

IL SERA MAIRE D'OTTAWA LUNDI: ELLIS OU BALHARRIE?

Candidats à la mairie, dix au bureau des commissaires et trente-trois à l'échevinat briguent les suffrages des contribuables.—Une surprise pour l'électeur le jour de la nomination.—Les prévisions pour le bureau des commissaires sont difficiles à faire.—Le résultat de la dernière, MM. Plant et Desjardins compliquent le jeu des probabilités.

LES CANDIDATS-ECHEVINS

Pour une fois, du moins, l'électeur, se rendra lundi au bureau de la mairie sans avoir à se prononcer sur la question de tramway ou sur tout autre sujet; il n'est appelé qu'à renouveler, pour un an, le personnel de son conseil municipal. Les candidats qui sollicitent ses suffrages sont moins nombreux que l'an dernier et aucune grande question n'est agitée pendant la campagne. A la mairie au bureau des commissaires et à l'échevinat les aspirants pour la plupart, remplissent les fonctions auxquelles ils aspirent. A presque tous, sont des candidats populaires: le résultat est, d'après ces raisons, assez difficile à prévoir.

ELLIS OU BALHARRIE?

La mairie deux commissaires sont sur les rangs: M. Brown est un citoyen très honorable mais, dans les circonstances actuelles, difficilement faire une lutte sérieuse. Il est incontestable qu'une partie de la population, sinon la majorité, est fort déçagée par le fait qu'on lui donne à faire. Cinq candidats avaient d'abord été inscrits: le maire Champagne (doyen du conseil) l'ancien Nelson Porter, les commissaires Ellis et Balharrie et M. Brown. Mais un décliné la candidature, M. Ellis est resté, M. Champagne tiré.

LES COMMISSAIRES

La lutte entre MM. Ellis et Balharrie pour la mairie laisse beaucoup de fautes de commissaire, et accroît les chances des aspirants nombreux au poste de ministres municipaux. Seuls MM. Elroy et Tulley du bureau des commissaires élus en janvier restent sur les rangs. A la dernière élection le résultat du scrutin était:

Champagne	9,479
Ellis	8,931
Balharrie	8,543
Tulley	6,959

Autres candidats défaits étaient:—

McElroy	6,406
Payne	6,014
McGuire	5,586
Broadfoot	4,292
Forward	3,959
Haydon	3,585
McDonald	3,444
Brethour	3,173
Brewer	2,176

Ces treize candidats cinq seulement cette année tentent de l'épreuve, MM. Champagne, McElroy, Haydon, Payne et Tulley deux nouveaux candidats compliquent le jeu des probabilités. La candidature de l'ancien maire Frank Plant est très sérieuse. L'échevin Desjardins est un nouveau facteur. La liste des candidats cette année se dresse comme suit: MM. Champagne et Tulley, Nolan, Desjardins, Haydon, McElroy, Payne, Ashe et Cross. Elroy et Payne sont arrivés en tête l'an dernier des candidats et ils sont cette année de redoutables adversaires. D'autre Nolan jouit d'une très grande popularité et M. Haydon a gagné à la fois. Si l'ancien maire Plant n'était pas sur les rangs on pourrait dire que MM. McElroy et Payne remplaceraient MM. Ellis et Balharrie. Les deux fautes élus il y a très certainement quatre ans furent M. Plant, McElroy, Payne et Nolan. Le dernier plus de 70,000 votes ont été partagés par 13 candidats et 7,000 était le minimum requis pour être élu. Les comités ont obtenu un total de 33,912 votes soit tout près de la moitié enregistré. Si le vote est aussi considérable cette année il en aura au moins 9,000 pour élire un commissaire.

A L'ECHEVINAT

Trente-trois candidats briguent les suffrages pour les fonctions d'échevins. La lutte se fait dans tous les quartiers, sauf dans Centes 18 échevins élus l'an dernier 14 seulement sont sur les rangs. Plan et Desjardins sont candidats au poste de commissaire et affreux s'est retiré de la vie municipale. M. Hunt, échevin de l'ouest, est mort au cours de l'année. Le résultat de la dernière élection est intéressant. Dans le quartier d'échevin Eric Quéry est sur les rangs avec trois autres candidats, J. Labelle, Roméo Marcell et Fidèle Lafortune. M. Labelle a vain pendant cinq ans et il est dans la vie municipale une figure connue. Il réside dans le quartier depuis plus de 50 ans et il a d'un groupe très influent de contribuables du quartier. M. Marcell brigue les suffrages pour la seconde fois, tandis que l'ancien échevin de l'est est à sa première épreuve. Le quartier Ottawa la lutte se fait entre trois anciens échevins M. Napoléon Bordeleau, Albert Pinard et Telmont St-Denis. Le quartier le vote sera très partagé: les trois candidats étant populaires.

Thomas Marcell, dans le quartier Rideau a trois adversaires et il a une lutte très active pour remporter l'élection. C'est un populaire et fut à l'hôtel de ville un échevin très actif. On peut espérer que cette année il remportera de nouveau la candidature de l'ancien maire Frank Plant est très sérieuse. Il devrait pouvoir se faire élire. Ses amis sont très actifs et il assure à leur candidat une bonne majorité. Ernest Laroche est assuré de son élection dans Victoria. La succession de M. Nolan il y a deux candidats, MM. Gerald Clarence M. Dent.

LES CANDIDATS
Ottawa:
Arthur Ellis.
William Balharrie.
William Brown.
Rideau:
Gaspard Champagne.
Gaspard Desjardins.
William Ashe.
Hon. Cross.
Haydon.
Robert McElroy.
J. Nolan.
Albert Payne.
Frank Plant.
Charles Tulley.

A L'ECHEVINAT

Ottawa:
N. A. Bordeleau, marchand, 104 Avenue Rol-Edouard. Proposé par F. X. Groulx et N. A. Remy.
Albert Pinard, agent, 72 rue Water. Proposé par Rod. Beaudet et Wm Burroughs.
Telmont St-Denis, fonctionnaire, 300 rue Cathcart. Proposé par John O'Connor et H. St-Denis.
By:
E. J. Labelle, publiciste, 192 rue Friel. Proposé par O. Forest et A. Allan.
F. Lafortune, épicer, 626 rue

Augusta. Proposé par C. Dolan et F. F. Roussel.

St-Georges:
Walter Cunningham, marchand, 132 Daly. Proposé par J. E. Serré et J. W. Driscoll.

Wilfred J. Grace, avocat, 77 rue Blackburn. Proposé par Dr R. H. Cosgrove et A. G. Fournier.

Omer Langlois, journaliste, 83 rue Stewart. Proposé par J. E. Serré et J. B. Lachaine, l'hon. E. Lapointe, l'hon. sénateur Belcourt, C. A. Séguin, G. J. Desbarrats, Arthur Beauchêne et Chs. Bishop.

Hugh J. McNulty, avocat, 205 rue Charlotte. Proposé par James Kyd et W. P. Hart.

Leslie P. Whyte, marchand, 264 rue Stewart. Proposé par W. J. Irvine et J. E. Northwood.

Capital:
Geo. E. Booth, comptable, 290, 1ère avenue. Proposé par M. J. McCullough et Geo. F. Perley.

McGregor Eason, principal, 13 Ossington. Proposé par D. McCarrick et W. McLaughlin.

Harold R. McCormick, avocat, 84 Cinquième Avenue. Proposé par E. Barrett et C. Keys.

Rideau:
Thomas Brethour, entrepreneur, 201 Creighton. Proposé par A. T. Cotte et J. E. Askwith.

David A. Esdale, fonctionnaire, 116 Avenue Stanley. Proposé par A. V. Main et J. Richards.

Daffon McCarthy, avocat, 165 Creighton. Proposé par J. E. Askwith et A. Tillman.

Thomas Henry Marcell, agent, 294 rue McKay. Proposé par W. J. Donovan et W. J. Flood.

Victoria:
Clarence M. Dent, dentiste, 601 rue Wellington. Proposé par W. E. Gowling et C. W. Jeffrey.

Ernest Laroche, marchand, 1084 rue Wellington. Proposé par T. E. Moran et Frank Mongrain.

Gerald Sims, agent, 385 Sparks. Proposé par J. H. Slack et G. P. Davidson.

Jeanhouse:
Samuel Crocks, manufacturier, 32 Avenue Julien. Proposé par Wm. Johnston et J. Reynolds.

James Forward, marchand, 425 Parkdale. Proposé par W. H. McGill et G. Steacy.

Capt. W. Marsden, fonctionnaire, 108 rue Melrose. Proposé par A. G. Webb et G. Percival.

R. Morris, marchand, 93 Spadina. Proposé par T. H. Gilchrist et T. Beattie.

Ed. McCarthy, conducteur, 43 Melrose. Proposé par D. Douras et D. Brown.

Wellington:
John W. Hinchcliffe, fabricant d'instrument de musique, 232 rue Slater. Proposé par E. H. Hinchey et W. Brown.

Ernest David Lowe, imprimeur, 505 rue Kent. Proposé par E. J. Pearce et A. M. Payne.

Joseph W. McNabb, principal, 447 rue McLeod. Proposé par J. Ringrose et Rev. W. Tighe.

Robert John Willoughby, conducteur, 523 rue McLeod. Proposé par J. C. Rooney et J. Smith.

Central:
W. R. Low, pharmacien, 299 rue O'Connor. Proposé par R. Code et Dr P. Bonfield.

C. A. Snowdon, avocat, 66 rue Lisgar. Proposé par T. D. Hogg et J. L. Bishop.

Elus sans opposition.

LES JOURNAUX

Le "Droit".
Les contribuables de la capitale n'auront que l'embaras du choix: trois candidats à la mairie, dix au bureau de contrôle, quatre ou cinq aspirants à l'échevinat dans chaque quartier.

M. Balharrie ou M. Ellis sera le prochain maire d'Ottawa: M. Brown ne compte pas. M. Champagne a cru bon de se retirer à cause des violentes attaques faites contre lui par M. Ellis, le jour de la nomination. C'est regrettable, car il est tout probable qu'il aurait battu M. Ellis. Mais le vétérán de nos luttes municipales a préféré laisser la tâche à un commissaire plus jeune et plus vigoureux, M. Balharrie.

M. Champagne se retire de la course à la mairie en faveur de M. Balharrie: c'est un appréciable avantage pour celui-ci qui, lui-même, est déjà très populaire. Il y a deux ans, M. Balharrie fut élu en tête de la liste des commissaires, l'an dernier il reçut dans la basse-ville le plus grand nombre de suffrages après M. Champagne. Il se trouve être en ce moment le candi-

CE QUE LES CANDIDATS NOUS ONT DIT

"Je donnerais dix Ellis pour un Balharrie".
M. Champagne.

"Juger de la valeur d'un homme, non par des promesses, mais par ce qu'il a fait."
M. A. Ellis.

"Il faut changer le conseil, nous ne ferons peut-être pas mieux que les autres, mais nous ne ferons pas pire."
W. E. Brown.

"M. Ellis se présente comme le seul membre du Conseil qui n'ait pas péché."
M. Balharrie.

"Une réduction de la taxe est possible en 1926."
M. Ellis.

"M. Ellis n'est qu'un jeune homme: il a un bel avenir mais pour être maire d'Ottawa il est trop jeune."
M. Balharrie.

"Je suis le candidat tout désigné pour remplacer M. Ellis qui a été quatre ans ministre municipale des finances."
M. Payne.

"Je vendrai 29 des 32 autos de la ville et je congédierai les chauffeurs: la ville fera une économie de \$100,000."
M. Payne.

"L'hôpital civique nous coûtera une perte d'un quart de million et il sera difficile de maintenir la taxe à 35 mills."
M. Payne.

"Joseph a expliqué le songe du Pharaon qui l'a nommé son ministre des finances. Sa politique était de mettre un cinquième du revenu de côté chaque année."
M. McElroy.

"Nous avons deux problèmes à résoudre: la finance et le sans-travail."
M. Haydon.

"La situation financière n'est pas aussi grave qu'on voudrait le faire croire."
M. Plant.

"Les affaires du service social étaient dans un état révoltant quand j'en ai pris la direction. Une enquête a été faite et le conseil n'a pas voulu se rendre aux suggestions du comité d'enquête. Le scandale était si grand que certains échevins faisaient envoyer du bois et du charbon à leurs partisans."
M. Ellis.

Au piano: Mlle Dora Villeneuve.
"Nous n'avons pas un bureau de contrôle mais un bureau sans contrôle."
M. Cross.

"Quand je suis entré au conseil pour la première fois les finances de la ville nous conduisaient à la ruine. J'ai rétabli l'équilibre financier et si je suis élu maire je ferai encore la même chose."
M. Brown.

"Je regrette de n'être pas resté sur les rangs pour la mairie parce que j'aurais été élu par une forte majorité."
M. Champagne.

"Les actes valent mieux que les promesses."
M. Balharrie.

"Vous avez encore besoin des vieux au conseil parce que vous ne savez pas ce que feraient les jeunes."
M. Champagne.

"La ville souffre d'une nouvelle maladie: l'automobile."
M. Payne.

"Les journaux ne publient pas mes discours."
M. Ashe.

"Je préconise l'enlèvement de tous les poteaux dans les rues."
M. McElroy.

"Je ne peux pas promettre de réduction de la taxe."
M. Plant.

"Nous avons à Ottawa les plus belles femmes du monde."
M. Cross.

"Si je suis élu maire il y a des gens à l'hôtel de ville qui iront en prison."
M. Brown.

"La politique des commissaires actuels semble être 'ne faites rien pour ne pas avoir d'ennemis'.
M. Nolan.

LE DR. J. L. CHABOT S'EN REVIENT



Après un séjour d'un mois en Europe M. le docteur et Mme J. L. Chabot seront de retour à Ottawa le 1er décembre prochain. Ils ont visité l'Angleterre, la France et la Belgique et s'en reviennent enchantés de leur voyage de l'autre côté des mers.

Leur retour est attendu avec impatience par leurs nombreux partisans et amis.

A NOS LECTEURS

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonces et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien". Nous comptons sur votre encouragement.

LA SEMAINE POLITIQUE

La victoire libérale dans le comté d'Hastings-Ouest est évidemment le grand événement politique de la semaine.

L'élection complémentaire de Hastings ouest est l'un des revirements les plus importants de toute notre histoire politique. Charles P. Hanna, libéral, a défait son adversaire conservateur Gus. Porter, c.r., qui représentait le comté au fédéral depuis le 15 janvier 1901, ayant été alors élu dans une élection complémentaire, par une majorité de plus de 400 voix.

M. Porter avait démissionné à la suite des accusations qu'il a portées à la dernière session contre l'hon. James Murdock au sujet de ses relations avec la banque Home.

Le comté de Hastings-ouest, était conservateur depuis la Confédération à l'exception de 1878, alors que James Brown qui représentait le comté depuis la confédération, comme conservateur, posa de nouveau sa candidature, mais cette fois, comme libéral. Il fut élu. Le comté n'a eu que quatre députés depuis la confédération. Brown, Robertson, Corby et Porter.

L'élection d'un libéral dans Hastings ouest est d'autant plus étonnante que ce comté avait toujours été considéré comme un chateaufort conservateur inexpugnable.

Et les autres
Pendant que le gouvernement gagne cette victoire les autres partis ne sont pas inactifs. Les conservateurs ont tenu à Toronto une convention nationale où M. Arthur Meighen fut confirmé comme chef du parti. L'hon. Robert Rogers, un vieux luttteur, s'est réconcilié avec son parti et il est entré dans l'état-major.

(Suite à la page 8.)

UNE DETTE DE RECONNAISSANCE

De tous les candidats qui aspirent au Bureau de Contrôle, l'échevin A. W. Desjardins est sans contredit celui qui mérite le plus la considération sérieuse des électeurs. Il a à son crédit vingt-cinq années d'expérience municipale pratique et un record sans reproche. Son passé à l'hôtel de Ville a été tout à l'honneur de notre race et ce serait presque un crime national que de ne pas lui donner un vote.

Réunissons nos forces et endossons le véritable candidat du peuple et l'ami de l'ouvrier.

Le psychologue à la campagne:
—C'est au moment où les jours raccourcissent que l'on commence à trouver à la campagne le temps le plus long.

—Ah! ça, pourquoi vous promenez-vous sur la ligne du chemin de fer?

—Pour ne pas être écrasé par les autos: il n'est plus possible de passer sur les routes. Le train siffle au moins, pour prévenir!

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LA SEMAINE
Samedi, 29 nov.: Humide.
Dim., 30 nov.: Beau.
Lundi, 1er déc.: Nuageux.
Mardi, 2 nov.: Nuageux.
Mercredi, 3 nov.: Tempête.
Jeudi, 4 nov.: Froid.
Vendredi, 5 nov.: Humide.

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE DECEMBRE
Du 1er au 6: Froid et humide avec grands vents, neige dans le nord et l'ouest. Du 7 au 13: Froid et nuageux avec neige dans l'ouest et neige légère dans l'Ontario et l'est. Du 14 au 23: Froid, clair, tempête dans l'Ontario, neige dans les autres parties du pays. Du 24 au 27: Beau coup de neige et temps nuageux. Du 28 au 31: Temps froid humide à l'est du lac Supérieur et très froid dans les provinces de l'Ouest. L'année se termine avec une température froide et idéale.

PHASES DE LA LUNE
P. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.

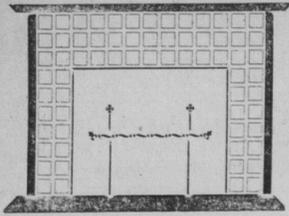
Déc. 3 4.10 a.m.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.

Déc. 11 2.03 a.m.
N. L.
N. L.
N. L.
N. L.
N. L.

Déc. 19 5.11 a.m.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.

Déc. 25 10.46 p.m.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.
D. Q.

Le Foyer des Dames



QU'IL EST QUESTION DE FLIRT ET D'AMOUR

Une jeune lectrice m'a demandé avec effroi: Est-il vrai que les jeunes filles modernes prennent le genre de se moquer de tout et flirtent tant et plus pour arriver à se marier ensuite? Et, charmant censeur, elle ajoutait avec raison: "Cela me paraît aux jeunes gens sérieux."

A la bonne heure, cela nous prouve qu'il y a encore, Dieu merci, des jeunes filles de vingt ans qui, sans être des oies blanches, se contentent d'être tout simplement "des jeunes filles." Autrement dit, des êtres de grâce, de charme et de pudeur, qui vont au devant de la vie sans en avoir peur, mais qui s'enveloppent de réserve et ne froient même pas de la pointe de l'aile, le feu qui peut brûler. Rêves, émois, sentiments profonds, elles ne les effleurent pas à l'un et à l'autre; principes, traditions, qualités ou vertus féminines, elles ne les cinglent pas de leur verbe caustique ou de leur rire insolent. Elles n'en sont pas moins ardentes et charmantes; elles le sont même beaucoup plus aux yeux des connaisseurs. Or, tout homme, qu'il soit sérieux ou qui s'amuse, est, croyez-le, expert en ce sujet, même s'il ne l'est pas sur d'autres, c'est l'erreur, la grosse erreur, non de la jeune fille "modern-style", de croire qu'en se moquant de tout et en flirtant avec rage, elle pèrera un mari comme on pipe un oiseau; elle ne fait que recréer un compagnon de jeu, un partenaire qui lui renvoie le volant, appréciant la jeunesse, sans illusion sur la femme. La pauvre prend au sérieux, pour lui, n'est qu'amusement ou égoïsme; et c'est un fait connu qu'il y a de rares exceptions près, on "n'épouse jamais son flirt", les deux côtés du flirt s'étant réciproquement jugés.

De plus, voyez-vous, nous commençons à en avoir assez et de ce mot et de la chose. La simple honnêteté a toujours refusé les fleurs; la mode peut-être le demandera bientôt. Voici en effet que les pays "lanceurs de flirt" s'émouvent et menacent de faire machine en arrière. En Amérique, il s'est trouvé, paraît-il un tribunal, pour entendre une femme seule ou de se montrer trop galant; bref, de "flirter"

au plein sens du mot. La réciprocité doit être sans doute, car il est nombre de maris que le flirt d'une épouse fait rire, jusqu'au jour où il le met en rage. La libre Angleterre s'en prend elle, au flirt des jeunes filles. Elle a beau dire que le flirt français, par exemple, est inconvenant, tandis que le sien est "correct" (sic) la voici qui s'adonne, et nous sans motifs valables, à des prêches peu banales.

L'armée de l'air devait son nom faire une campagne la première: c'est pourquoi, aux carrefours de Londres, les "misses" en robe bleue et chapeau cabriolet mènent une vraie croisade contre le "flirt" et ses néfastes conséquences. Car enfin vous comprenez que le flirt est une élégance qui parfois revient fort cher; comme il ne se pique pas d'être collet monté, il descend très vite de la tête au cœur. Il amène vite la souffrance ou pire.

Nous ne sommes plus au temps, non parfait cependant, où le jeune homme badinait joliment et, selon le vieux mot français, fleurissait ou "coquetait fleurite", disant des riens avec esprit, effleurant des petites fleurs que la jeune fille, rougissante et amusée, goûtait en souriant, sans y mettre plus de malice que lui. Nous ne sommes plus au temps encore où en l'hôtel de Rambouillet s'élevait un "coquet fleurite", disant des riens avec esprit, effleurant des petites fleurs que la jeune fille, rougissante et amusée, goûtait en souriant, sans y mettre plus de malice que lui. Nous ne sommes plus au temps encore où en l'hôtel de Rambouillet s'élevait un "coquet fleurite", disant des riens avec esprit, effleurant des petites fleurs que la jeune fille, rougissante et amusée, goûtait en souriant, sans y mettre plus de malice que lui.

Paris, Catherine de Vironne et ses amis ne parlaient que par mots tendres et dressaient la carte du tendre, sans pour cela s'élever d'une affection toute spirituelle.

Le XXe siècle est plus brutal; et il ne voit pas, le sot qu'on a pris la jolie expression et la non moins jolie manière de jadis et qu'on les a l'une et l'autre transformées. Et nombre de jeunes filles "modern-style" s'aperçoivent moins encore qu'elles exagèrent les apparences bien plus heureusement que le fond, quoi qu'en disent des pays pudibonds dont il ne faudrait pas surveiller de très près les flirts. Seulement comme on ne juge que sur les apparences, le flirt de certains est devenu célèbre, ce qui permet à d'autres de mieux cacher le leur. C'est en France qu'un poète a écrit: "On ne badine pas avec l'amour"; or le flirt, que l'on se paie de mots ou pas, n'est que ce badinage dangereux, et cela sous tous les cieux.

Jolies libellules, demoiselles de vingt ans, n'y risquez pas de vos

allels, même pas, "pour voir", car le flirt ce n'est que cela une coquette qui descend de l'esprit au cœur et amène le désordre. Ce n'est jamais vous entendez, l'amour profond, emportée pièce loyale, que vous rêvez. C'est quelque chose qui se cache; des parents si l'en est jeune fille; du mari, si l'on est mariée.

Et se qui se cache, ce n'est jamais ce qui rayonne, ce qui est beau, c'est, comme le dit ma petite moraliste de vingt ans, "une conduite bien étrange, une mauvaise morale qui ne doit pas plaire aux jeunes gens sérieux." Avis à qui veut se marier!... Paul PAGE.

QUELLE NOURRITURE IL FAUDRAIT MANGER

D'après un bulletin de l'Institut pour la prolongation de la vie, de New-York, les règles suivantes vous mettront à même de vous alimenter ainsi que votre famille sans peser votre nourriture.

"Pesez-vous deux fois par mois. Si votre poids est au-dessus de la moyenne vous avez besoin de nourriture. Si vous êtes très grêle et que vous perdez du poids, vous avez besoin de plus de nourriture.

Arrangez-vous de sorte que votre régime alimentaire continue chaque jour quelque nourriture volumineuse, des aliments crus, des céréales, des fruits et un peu de lait.

Ne mangez de viande, de poisson, volaille et œufs qu'une fois par jour et modérément. Passez-vous de viande pendant un ou deux jours chaque semaine.

Vous qui pesez trop n'oubliez pas que vous portez un fardeau qui pourra briser votre santé. Mangez moins de matières grasses, d'aliments amidonnés ou sucrés, et évitez les boissons alcooliques. Mangez plus de fruits et de légumes, céleri, épinards, haricots verts, de concombres, carottes, tomates, navets et du chou marin. Donnez-vous de l'exercice chaque jour.

Vous qui êtes pâle et grêle et qui perdez du poids—mangez tant et tout ce que vous voulez de nourriture et surveillez votre poids et votre teint. Respirez profondément et faites des exercices de gymnastique. Tâchez de

manger plus de fruits, légumes et jaunes d'œufs frais.

Vous qui êtes constipé—mangez beaucoup de céréales complètes, son jus de citron et oranges, chou et autres légumes volumineux. Evitez strictement les eaux minérales, les pilules et les laxatifs. Prenez de l'huile minérale, et c'est nécessaire une ou deux onces avant de vous coucher. Prenez de l'exercice, buvez beaucoup d'eau entre les repas et allez à la selle à des heures régulières. Si ces méthodes naturelles ne suffisent pas, consultez un médecin.

Vous qui travaillez dans un bureau mangez peu de matières amidonnées, grasses ou contenant du sucre, et recherchez plutôt les fruits, les légumes frais et le lait.

Vous qui travaillez dur—mangez beaucoup. Pesez-vous souvent. Evitez l'obésité. Excès de graisse n'est bon ni pour le boxeur de profession ni pour vous. Les hommes doivent toujours "s'entraîner"; ils doivent avoir des muscles bien développés et se méfier de masses de graisse inutile et gênante. Diminuez vos rations de pain, de beurre, de sucre, de puddings et de céréales aussi-tôt que vous remarquez que votre poids augmente. Les femmes importent peu. Elles contiennent 80 pour cent d'eau, mais sont très nourrissantes et il est peu probable que vous en mangiez tant que cela puisse affecter votre santé.

Vous qui n'êtes que modérément actif, qui ne travaillez pas dur, mais qui prenez beaucoup d'exercice et ne passez pas toute la journée penché sur une table ou sur une machine—mangez modérément et n'oubliez pas que votre régime alimentaire doit contenir des fruits et des légumes frais."

Le poids moyen du cerveau d'un adulte est de 50 onces pour l'homme et 45 onces pour la femme; le maximum du poids du cerveau pour un homme en bonne santé est de 64 onces et le minimum 31 onces.

Les yeux des oiseaux qui volent pendant la nuit sont ordinairement le double en grandeur de ceux qui volent pendant le jour.

C'est pendant le quatrième siècle de notre ère que la ville de Rome fut le plus peuplée. Sa population était alors de 3 millions et demi.

LE SOIN DU BEBE



Les statistiques constatent que sur dix enfants nés, neuf au moins sont bien constitués et suffisamment bien portants. Comment donc se sent-il faite que plus de la moitié des morts enregistrés se rapportent à des enfants en bas âge, au-dessous de cinq ans et que la majorité ne vive pas un an.

Règle générale, les petits enfants ne sont pas sujets aux maladies qui affectent les adultes, nous ne devons donc pas être surpris que la plupart des maladies qui attaquent les jeunes enfants soient dues à une nourriture impropre, amenant l'amaigrissement, la diarrhée, les maladies des glandes intestinales, les vomissements et autres troubles intestinaux. La bronchite et la pneumonie sont en minorité et les morts survenues par d'autres causes en plus petite minorité encore.

En somme, la plupart des enfants meurent des suites d'une mauvaise alimentation. Sur qui doit retomber la responsabilité? La mère et la nourrice s'excusent en disant qu'elles ne savaient pas. En présence de tant de sources de connaissances et d'informations, comment une femme peut-elle se consoler en se répétant cette méchante platitude: "Que pour sauver l'enfant, elle a fait ce qu'elle a pu" tandis qu'elle a réellement torturé son enfant jusqu'à la mort en lui refusant involontairement ce qu'il était si facile de lui donner.

Nous ne prétendons pas rendre toujours les mères responsables de la mort de leur enfant, car il y a des morts naturelles que nul soins, nulles précautions ne sauraient prévenir; mais nous voulons démontrer que la plupart des morts qui surviennent chez les enfants au-dessous de cinq ans et spécialement chez les enfants de un ou deux ans pourraient être évitées par un traitement approprié.

Si la mère était plus instruite des règles de l'hygiène, les convulsions, le croup, la bronchite, l'inflammation, la diarrhée et les autres maladies, pourraient être plus ou moins évitées ou enrayerées, grâce à la médecine préventive et

l'hygiène. Ce qu'il y a de plus important, c'est sans contredit l'alimentation.

Dès son entrée dans la vie, le petit enfant comprend la nécessité de se nourrir; il n'a pas plutôt annoncé au monde son arrivée par une série de cris passionnés et témoigné sa répugnance pour endosser les soucis et les responsabilités de la vie, qu'il s'installe paisiblement et prend ses mesures pour têter.

Quelques nourrices profitent de cet instinct de l'alimentation pour fourrer dans la bouche de l'enfant aussitôt qu'il est essuyé et lavé du beurre, du sucre, du miel, du gruau, ou quelque substance aussi nuisible. La nourrice ou la mère perd alors quelques heures de repos, parce que le petit a des vents.

Nous tous qui avons souffert plus ou moins de vents ou de diarrhée, nous pouvons nous faire une idée des tortures infligées à ce délicat petit être par les soins inconsidérés de sa nourrice.

Règle générale, l'enfant n'a besoin de rien en attendant qu'il prenne le sein de sa mère ou de sa nourrice.

Malheureusement, le médecin laisse faire, bien qu'il sache quel préjudice en peut ressortir pour l'enfant; il regarde la mère comme la malade dont il a à s'occuper et il laisse le petit enfant livré aux soins tendres mais inexpérimentés de la mère ou de la nourrice, sans s'informer si celles-ci sont compétentes: "Je remets tout entre vos mains, nourrice, dit le docteur", et il va recevoir les remerciements de la mère et la mère lui sourit, tandis que si elle savait à quelles tortures la nourrice va soumettre l'enfant, elle sauterait du lit et retiendrait le docteur de toutes ses forces.

Un médecin s'occupant du baby, près du lit de la mère est un oiseau rare, et pourtant ne serait-ce pas là son devoir strict.

Dr N. E.

UN CANDIDAT FAVORI

M. F. H. Plant est candidat au Bureau de Contrôle et les faits suivants le mettent en vedette vis-à-vis du public canadien-français:

1. Il a refusé de faire la lutte contre M. Champagne à la mairie considérant que les Canadiens-français avaient droit à un maire français pour un autre terme.
2. Il a établi une industrie au centre de la Base-Ville employant un très grand nombre de nos compatriotes.
3. Il a toujours été le véritable ami de notre race durant son terme d'office comme maire et contrôleur.
4. Il a prouvé être un employé civique efficace.
5. Il n'y a pas de raison de lui refuser votre support.

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN,

329 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom
Adresse

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

M. ET MME L'ELECTEUR DESINTERESSES

UN APPEL DIRECT DE L'ECHÉVIN NOLAN

OUI! J'ai l'intention de vous parler en toute confiance. Je ne puis être élu sans l'appui du vote désintéressé, qui n'a aucune faveur à demander.

POURQUOI? Durant mes trois années d'échevinage j'ai du livrer un combat constant en essayant de

protéger vos intérêts contre l'avidité d'une classe de privilégiés. RESULTAT. — La classe privilégiée est entrée en guerre contre Nolan.

OUI! Leur but est de se débarrasser de Nolan à tout prix. En vue de l'augmentation constante des taxes pour-vous l'absence de Nolan.

Votez pour Nolan pour le Bureau de Contrôle.

Il y a en moyenne, et dans le monde entier, 12 naufrages de navires chaque semaine.

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant eu une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veillez me croire,

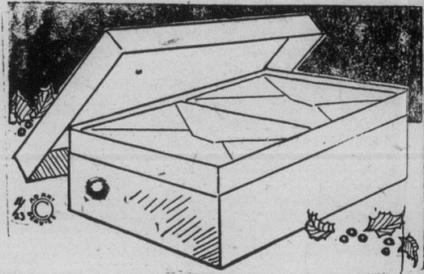
Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

DONNEZ A VOTRE CORRESPONDANCE

Un Caractère Distinctif



NOUS IMPRIMONS

100 Feuilles de Papier à Lettre et 50 Enveloppes pour \$1.50

PAPIER DE LUXE

Le tout dans de jolies boîtes

Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn
Un cadeau idéal pour Noël et le Jour de l'An

VENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX

E. J. LABELLE

IMPRIMEUR
EDITEUR

329 rue Dalhousie

Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

FEUILLETON DU CANADIEN

Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 1.

Roman

Un après-midi d'automne, vers deux heures, sous des nuées venant de la mer et sans cesse balayées, déchirées et trouées par les rafales, sous le crachin, pluie-fine, continue et pénétrante, la vieille et lourde diligence venait de s'arrêter devant l'unique auberge de Rocmer. Victor, le conducteur, ne détela pas, mais se contenta de débrider ses trois maigres bêtes et de leur pousser l'aube à demi pleine sous les naseaux. Important, sourd aux questions des femmes du village qui l'entouraient et réclamaient toutes ensemble les commissions dont elles l'avaient chargé pour la ville, il les écartait et les faisait taire du même geste autoritaire. Puis, grognant et grossier, il apostropha le voyageur, l'unique voyageur, assis sur l'impériale et fort vers la mer, à travers de formida-

bles écoulements de rochers. Et dans cette brume qui noyait tout vallée et plage, de ses fumées d'eau grise, le voyageur soupira: —Il me semble que j'arrive dans un pays de rêve... et de mauvais rêve!

—Voyons, le bourgeois, descendez-vous à Rocmer, oui ou non? —fit le conducteur qui avait appuyé le haut d'une échelle à la galerie de la voiture. —J'attends que vous débarrassiez la place pour monter chercher mes balais sous la bache.

—Je descends!—dit à regret le voyageur, en posant lentement son pied sur l'échelon le plus élevé. Et là il s'arrêta encore pour jeter de haut un regard d'ensemble sur ce misérable hameau, tassé entre les falaises et la mer.

—Oh! que vous parlez rudement à ce jeune voyageur!—murmura en reproche doux et voilé une jolie fille qui attendait au bas de l'échelle parmi les femmes du pays.

—Faudrait-il prendre des gants!—riposta Victor, maussade et sans autre souci d'être ou de n'être pas entendu de l'inconnu. —Avec ça qu'il est généreux, votre voyageur, mam'zelle Marie! Il a payé sa place d'avance à la patronne et seule fin d'éviter de me donner mon pourboire. De plus, pour tout bazare, il ne lâche pas une petite valise qui paraît aussi vide que j'ai le ventre en ce moment. Et, à aucun relai, ce mon-

sieur n'a daigné secouer sa somnolence pour m'offrir de trinquer, ainsi que ne manquent jamais de le faire les voyageurs comme il faut. Un sans-le-sou, je vous dis, ou pire... un grippe-sou!

—Ne parlez pas si haut! fit tout bas Mlle Marie. J'ai peur que ce monsieur ne vous ait entendu. Et ne lui en veuillez pas de n'avoir pas trinqué avec vous. C'est pour votre bien, Victor: vous ne trinquez que trop!

Voyant que le jeune étranger se décidait en fin à descendre, elle redouta, de la part du conducteur-commissionnaire, une riposte encore plus malveillante pour le voyageur. Coupant court aux reproches, elle s'empressa de demander: —Me rapportez-vous ma gaine, Victor? J'en suis à court pour acheter ma guilpère.

—Je ne vous apporte rien du tout,—cria le conducteur qui, vexé du blâme, si modéré qu'il fût, saisit l'occasion d'écouler sa rancune en cette réponse décevante. —La mercière de la ville m'a dit qu'elle ne pouvait fournir la gaine que payée comptant... Ainsi, mam'zelle Marie, vous n'avez pas besoin d'attendre: y a rien pour vous!

—L'étranger mettait pied à terre. Victor, près de lui, voulant le forcer au pourboire, tendit effrontément la main. Mais, probablement moins sourd qu'on ne le supposait, le jeune homme passa froidement, sans la moindre velléité de mettre la main au gousset.

Victor grimpa à son échelon en grognant et, sa bache soulevée, il épela les adresses, prit les paquets et les jeta aux bras levés vers lui, sans même contrôler si le ballot, de main en main, arrivait à destination. Cela fait, il redescendit lestement et, suivi de quelques femmes, entra dans l'auberge pour leur faire signer ses feuilles de livraison.

Là, dans la salle basse encombrée de tables et de bancs, tandis que l'hôtelier apprêtait le café et l'eau-de-vie, les mégères du village, muettes et sournoises en présence d'un voyageur, événement

—Il y a malentendu, Victor. Je travaille pour cette mercière. Il a été convenu qu'elle me fournirait toute la gaine dont j'aurais besoin et qu'elle m'en déduirait le prix en me soldant ma guilpère. Vous ne lui avez donc pas bien expliqué que cette gaine était pour moi.

—Qu'est-ce qu'il vient faire dans notre pays, celui-là?

—Ca n'est pas un cogmis voyageur: il n'a ni caisse ni malles.

—Ce n'est pas un baigneur, la saison est passée, et y a pas de maison à louer.

—Et pis on se baigne pas à Rocmer: la mer est trop mauvaise et le courant des Mouettes-Noires trop dangereux.

Victor, perfide, insinua: —C'est peut-être un inspecteur des donanes, un chef de gardes maritimes.

Il y eut alors une rumeur d'exaspération car, fraudeurs ou recéleurs, tous et toutes, plus ou moins, faisaient la contre-bande.

—Un espion, un mouchard!

—Il ne nous manquait que ça! Comme s'il n'y avait pas assez de misère dans le pays!

—Il ferait mieux de s'en retourner, le gabelou!

—Ca lui jouera un mauvais tour de venir nous déranger!

—Ca serait pas le premier qui la mer ferait disparaître!

Au dehors, après le bruit et le mouvement causés par l'arrivée de la diligence, l'étranger et la jeune fille, qu'on avait appelée mam'zelle Marie, se trouvèrent face à face au beau milieu de la route maintenant déserte. Aussi triste l'un de l'autre, ils frisson-

nèrent ensemble sous la pluie, dans un silence que troublait seul le lapement affamé des chevaux au fond de l'aube déjà vide.

—Cette sauvagerie continua. La jeune fille, tenant sans doute à la pauvreté, à leur existence difficile et pleine de périls. Ils doivent sa loi témoignait le voyageur, et cesse lutter contre la mer. J'ingère que c'est la cause de Rocmer!

—Elle-même gardait une telle attitude de désolation qu'il en fut ému et oublia sa propre inquiétude dans une sympathique curiosité. Au mouvement spontané qu'il eut pour se rapprocher d'elle, elle tourna timidement son visage vers lui; leurs yeux se rencontrèrent. Ils se sourirent instinctivement, à la façon naïve d'enfants qui s'abordent pour la première fois.

Le voyageur, si taciturne et réservé qu'il ait pu le rendre l'accueil malveillant du conducteur de la diligence et des femmes du village, recouvra, dans la douceur de cette rencontre inespérée, le désir de parler:

—Les gens de ce pays ne me paraissent ni complaisants, ni hospitaliers! fit le jeune homme dont le sourire s'accroissait à mesure qu'il examinait plus attentivement les beaux yeux noirs, les traits délicats et fins, la mise modeste, mais soignée de la jeune fille.

—Ils ont des façons d'une rudesse primitive, avoua Mlle Marie qui, de son côté, constatait avec une inconsciente satisfaction que cet étranger à mine grave était jeune et plaisant. Sa physionomie intelligente et réfléchie, sa façon

de parler prouvaient un homme instruit et bien élevé.

—Oh! oui, une très grosse ception! J'eus tort de le laisser voir... mais je ne sais guère d'imiter mes impressions.

La franchise de sa voix, la douceur de son regard inspirèrent confiance. Elle rougit moins de l'aveu que de l'attention du jeune homme. Elle hésita à continuer; puis, sensible à l'intérêt de son interlocuteur:

—Le juge: Mon ami, l'accusation portée contre vous, est Avez-vous un avocat?

—Le prisonnier — Non, j'ai plusieurs de mes amis (dont pas

LA PROHIBITION AUX ETATS-UNIS SERAIT UN FIASCO COMPLET

Une enquête par le congrès révélerait que les contrebandiers sont de connivance avec les agents du gouvernement qui sont tous corrompus. --- \$250,000,000 d'affaires par année. --- Un scandale sans nom. --- Article révélateur d'un journaliste anglais.

LA PROTECTION

Un journaliste anglais a été chargé en septembre dernier d'aller aux Etats-Unis faire une enquête minutieuse sur la répression prohibitionniste dans la république américaine. Dans ses recherches il fut assez heureux puisqu'il est parvenu à mettre à jour toute l'organisation des "rum runners" c'est-à-dire les contrebandiers des spiritueux. Son article qu'il publie ce mois-ci dans la presse de Londres est une véritable révélation. Il prétend:—

- que les contrebandiers sont maintenant constitués en association qui détient le monopole de la contrebande des spiritueux;
- que les agents du gouvernement sont corrompus par les contrebandiers qui les paient généreusement pour ne pas appliquer la loi;
- que les contrebandiers font des profits fabuleux;
- enfin que la prohibition sera maintenue aux Etats-Unis avec l'argent des contrebandiers.

ON FERA ENQUETE

Washington.—Le comité spécial que le congrès a constitué pour faire enquête sur le flic a été chargé de faire enquête aussi sur l'administration de la loi de prohibition. Le sénateur Watson qui fait partie de ce comité dit que la majorité est en faveur d'une enquête sur la prohibition mais que lui-même il ne croit pas la chose nécessaire. Le comité a commencé à siéger le 19 dernier. On s'attend à des révélations sur le mode d'application de la loi de prohibition aux Etats-Unis.

Londres.— Les contrebandiers des spiritueux aux Etats-Unis sont maintenant constitués en association qui détient le monopole de la contrebande. Le littoral américain qu'ils opèrent est divisé en régions désignées chacune par une couleur: un groupe de contrebandiers doit ne faire d'affaires que dans sa région. Le violateur de cette loi de l'association est "black jacked" c'est-à-dire que s'il est pris sur le fait on le lui enlève sa cargaison de boisson à la pointe du revolver. Il peut aussi être "hijacked" c'est-à-dire qu'on lui permet de vendre toute sa cargaison à la condition toutefois qu'il en verse la recette totale à l'association. Ce qui permet à ces contrebandiers d'agir avec autant d'assurance c'est que dans chaque région on a eu soin de corrompre les agents du gouvernement.

En général l'agent reçoit un dollar de commission pour chaque caisse de boisson vendue dans sa région. La commission est encore plus élevée quand l'agent aide la vente en trouvant les acheteurs. Il arrive quelques fois que l'on fait des arrestations et des saisies; on le fait pour que la police ne soit pas soupçonnée de complicité. Dans ce cas on s'arrange le plus souvent pour dédommager les contrebandiers en leur remettant une partie de leur cargaison saisie. Le journaliste anglais cite ensuite les propos suivants d'un contrebandier. "L'autre jour on m'a présenté à un officier qui dirigeait la police de toute une région. Au début j'étais nerveux mais je n'ai pas tardé à comprendre à qui j'avais à faire. On m'a donné à entendre que les contrebandiers sont les meilleurs clients des agents du gouvernement et que pour être en bonnes relations avec eux il ne suffisait que de payer grassement et régulièrement." Ce contrebandier venait de vendre une cargaison de boisson pour \$150,000.

LE CHIFFRE D'AFFAIRE

On estime que les contrebandiers importent aussi aux Etats-Unis chaque année pour plus de \$250,000,000. Ce chiffre représente un peu plus que l'intérêt sur la dette anglaise aux Etats-Unis. Tout indique que cette année grâce à l'organisation et à la protection de la police les contrebandiers importent pour plus de \$300,000,000.

LA PROHIBITION

Et la prohibition, le fameux 18e amendement, sera-t-elle maintenue aux Etats-Unis? Le journaliste anglais en est convaincu. Pourquoi? Parce que les manufacturiers sont opposés au rappel de loi: sous le régime actuel leurs ouvriers travaillent mieux, prétendent-ils; parce que les prohibitionnistes restent nombreux et influents; parce que les agents du gouvernement tirent un gros revenu des contrebandiers et leurs collègues les "bootleggers" y sont résolument hostiles; enfin parce que la grande majorité des femmes favorisent la loi actuelle. La prohibition restera loi aux Etats-Unis encore très longtemps et sera maintenue par ceux qui la violent le plus: les contrebandiers et les agents du gouvernement.

CONTRE LA LOI

Le journaliste anglais conclut contre la loi. Elle a, dit-il, fait de plusieurs milliers de citoyens de véritables filous, des pirates, des bandits; elle a amené la corruption d'une grande partie de la police qui s'est vendue au monopole des contrebandiers. Enfin l'association de ces contrebandiers constitue une menace constante pour l'état. Par la force et par la puissance de ses ressources, elle s'est rangée hors la loi et est devenue une école de crime, du vol et de l'immoralité. Les contrebandiers comptent dans leurs rangs des nègres, des Chinois, des femmes jusqu'à des enfants. C'est une armée; celle du crime c'est un refuge pour le criminel malin, voilà qui est plus grave et plus alarmant, c'est une école qui fait chaque jour des adeptes de plus en plus nombreux. Le citoyen soucieux de l'ordre et de la paix se demande avec alarme comment l'état écrasera ce ver rongeur un jour, s'il n'est pas déjà trop tard.

CURIOSITES

LE PANGOLIN CAMOUFLEUR

La plupart d'entre nos lecteurs se demanderont sans doute ce que fait le singulier animal reproduit par notre illustration. L'ourqu se tient-il dans cette extraordinaire position, accroché par ses pattes de derrière au tronc d'un arbre, et soutenu aussi par sa longue queue écaillée?

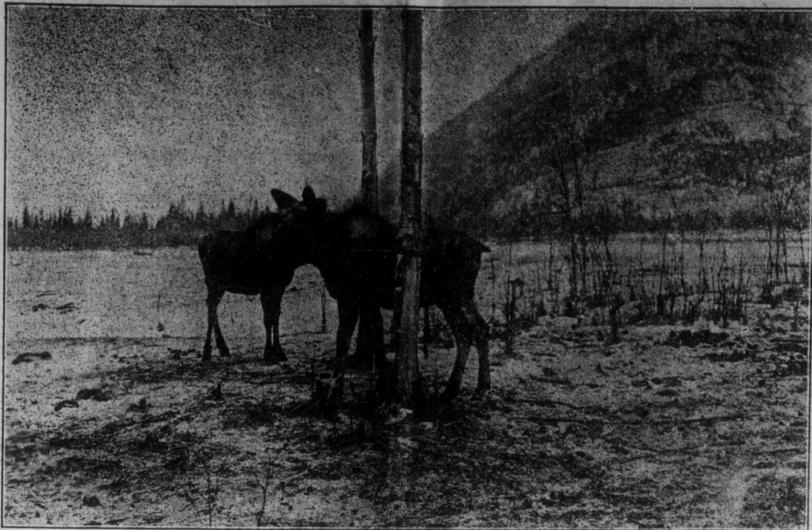


Son intention, en agissant de la sorte, c'est de donner l'illusion qu'il est une branche cassée de l'arbre auquel il est suspendu. Et à la vérité, son attitude et la couleur brun léger de son corps trompent aisément ses ennemis: si vous le voyez vous-même à quelque distance, vous ne soupçonneriez pas que vous avez un pangolin sous les yeux.

Le pangolin est un maître camoufleur. Il excelle à se dissimuler, à se rendre invisible. Son art, qu'on retrouve chez bon nombre d'animaux, est du "mimetisme". Les naturalistes désignent ainsi la ressemblance que prennent certains êtres vivants avec leur entourage. Un autre exemple bien connu de mimétisme, est le cas du caméléon dont la couleur changeante s'adapte à celle du milieu dans lequel il se trouve.

Si le mimétisme permet au pangolin d'échapper à ses ennemis, il l'aide aussi à demeurer invisible aux animaux qui constituent sa proie. De ce nombre sont les fourmis, qui font la principale nourriture du pangolin.

NEMRODS ATTENTION! VOILA UN POINT DE MIRE INTERESSANT



Il a le corps recouvert de lames solides, de sortes d'écaillés qui constituent une carapace très protectrice; il n'a pas de dents; il attrape les fourmis et autres insectes qu'il mange, en sortant hors de son museau allongé, très pointu, une langue très fine, recouverte d'une matière agglutinante. Ainsi, cette langue est comme du papier à mousser: lorsque le pangolin la promène dans la fourmilière, des centaines de fourmis s'y collent et sont avalées par le gloton.

LA GUERRE A FAIT DES RICHES ET DES PAUVRES

Pour échapper à la misère les aristocrates d'hier en Hongrie doivent se faire gens de métier. De grandes artistes, des nobles, des militaires de l'ancien régime sont réduits à faire feu de tout bois.

LE "CLUB DES DESEPERES"

Vienne.—La guerre a multiplié dans tous les pays, en même temps que quelques "nouveaux riches", un plus grand nombre encore de "nouveaux pauvres". Ils étaient, autrefois, des privilégiés. Aristocrates, artistes, grandes bourgeois, ils connaissaient le luxe et l'insouciance. Ils ont tout perdu. Ils sont réduits à gagner leur vie quotidienne avec cette aggravation que rien, dans leur éducation ou leurs hantises, ne les y préparait.

Toutes les nations, sans doute, ont aujourd'hui leurs nouveaux pauvres. Il en est, toutefois, où l'ancienne société s'est, pour ainsi dire, totalement écroulée, multipliant les cataclysmes individuels. La Hongrie est de ce nombre. Sur 64 de ses anciens comitats, elle en a perdu 50. Mais elle a conservé ses 250,000 fonctionnaires d'Etat, qui représentent, avec leurs familles, 750,000 personnes privées de leur raison d'être sociale. Un grand nombre de militaires ont été licenciés. L'effondrement de la couronne a, de son côté, privé de toutes ressources les rentiers et affectés irrémédiablement toutes les professions libérales. Ceux-là que leur emploi ne rend pas indispensables sont les plus malheureux. Pour échapper à la misère complète, on a vu les aristocrates, les artistes, les avocats, les magistrats, les anciens officiers et beaucoup d'autres s'ingénier à trouver, dans la mesure de leurs talents, une occupation plus ou moins lucrative, les empêchant de mourir de faim. C'est pourquoi une ville comme Budapest présente aujourd'hui à l'observateur le plus curieux et le plus déconcertant spectacle.

Voici la plus grande tragédienne hongroise, Emilia Markus, qui exploite une saonnerie. Une autre actrice, Eugénie Delladonna, a ouvert un salon de manucure. La grande prima dona Ilka Palmay, devenue, au temps de sa splendeur, comtesse Kinsky, tient une pension pour étrangers et a fondé une école de théâtre. La première danseuse de l'Opéra royal, Emilia de Nirschny a préféré s'expatrier et donner à Paris des leçons de danse.

JOURNALISTE

Le comte Albert Apponyi a mis à profit ses hautes relations pour organiser une agence de journalisme. Il est le correspondant attitré de la "Volkstimme" (la voix du peuple) de New-York, et il procure à quelques-uns de ses amis l'occasion d'écrire des articles pour le journal américain, qui les leur paye 80 dollars. Au cours du change, c'est une petite fortune. Le margrave Hippolyte Csaky Palavicini, ex-conseiller impérial et royal, a épousé une modiste dont il dirige lui-même le magasin. La baronne Dora Banffy a elle aussi, fondé une maison de modes, où elle emploie exclusivement comme ouvrière

des dames et des jeunes filles de la noblesse.

GENS DE METIER

Le comte Karl Maglath tient un bureau de commission. Le juge de district, docteur Peter Reich, est employé dans une librairie. Un juge est cordonnier, un autre menuisier. Quelques hauts fonctionnaires du ministère du Commerce font leur apprentissage d'ébénistes, afin d'aller chercher fortune en Argentine. La direction générale des postes s'est annexé une entreprise de tissage de tapis, pour procurer à ses employés le complément de salaire dont ils ont besoin.

Le conseiller au ministère des Comptes Ernst von Matavovszky a également monté une fabrique de tapis où travaillent 300 intellectuels.

LES MILITAIRES

Même désarçonné chez les militaires. Le maréchal de camp Arpad von Tamassy est menuisier, ainsi que le lieutenant Aurel Stromfeld. Celui-ci, qui fut emprisonné pendant dix-huit mois comme chef des troupes communistes, a appris son métier pendant sa longue détention. Le général en chef, baron Hermann von Kövess, le vainqueur d'Yvangorod, exploite une maison de gros avec son fils. Un ancien

maréchal de camp est employé de banque. La veuve du maréchal de camp Ferry, assassiné par les communistes, a ouvert une maison d'articles de ménage. Un lieutenant-colonel est devenu garde forestier, un lieutenant est forblantier. Un autre, plus favorisé par la nature, est premier ténor à l'Opéra royal. Mais rien ne vaut la destinée de cet ancien officier connu sous le nom de "L'Oncle Robert" qui a fondé un "Club des désespérés" pour tous ceux qui, las de la vie, veulent faire le saut dans l'inconnu. Les clients affluent: après leur suicide, il veille aux intérêts de ceux qu'ils laissent derrière eux!

Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces—Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent.

BISCUITS DE SON BREDIN

Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires— et pour les enfants. Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant. Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier ciré — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone S. 600.

Canada Bread Company

LIMITED
Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.

Pourquoi vous Devez Voter

POUR L'EX-ECHEVIN

E. J. Labelle

Comme Echevin du

QUARTIER BY

pour 1925

PARCEQUE:

- Il possède cinq années d'expérience municipale pratique.
- Il réside dans le quartier depuis cinquante ans.
- Ses propriétés et son commerce sont dans le quartier.
- Son passé à l'Hôtel-de-Ville est une garantie pour l'avenir.
- Son programme est pour une stricte économie.
- Il s'est montré le véritable ami de l'ouvrier lors de la grève des typographes.



Electeurs du Quartier Ottawa

Je sollicite votre vote sur mon record passé à l'Hotel-de-Ville Si j'ai fait mon devoir montrez moi votre appréciation en me donnant votre vote.

L'échevin J. A. PINARD, M. L. A.

Pour le bureau des Commissaires

Endossez un bon record

P. J. NOLA

Elisez un candidat qui fait quelque chose

DEMANDEZ

RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"

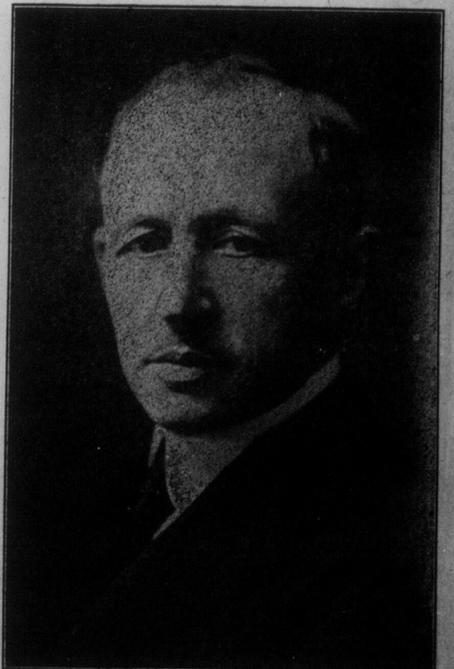
Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATISMALES, Lumbago, Néphrite.

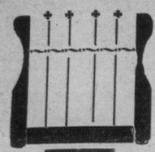
RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urrique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1. C.O.D. -1.15

Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal





Theatre et Musique

Vues animées, Vaudeville
Evénements Dramatiques et Musicaux
Radio, etc.

REVUE MUCICALE

LA VALEUR D'UNE EDUCATION MUSICALE

LA VALEUR d'une éducation musicale, même rudimentaire pour les jeunes gens de notre école, a été clairement prouvée, surtout ceux, qui dans un régiment, devaient chanter ou jouer d'un instrument quelconque qui jouissent, indubitablement, de la plus grande popularité.

Un grand nombre jouaient ou chantaient des chants populaires, sur oreille, mais ceux-là, surtout, qui pouvaient joindre à cette musique quelques morceaux de révérence, qui recevaient la plus grande ovation de leurs camarades. Les soldats n'insistaient pas à entendre de la musique gaie.

Un jeune homme était imbu de l'intime conviction qu'il ne savait jamais, de nouveau, son pays, et les sons tristes et languoureux qu'il tirait de son instrument étaient l'expression de ce sentiment moribond. Pourtant il aimait, sûrement, l'un de ceux qui ont le plus apprécié, comme musicien, parmi ses camarades.

Au camp et à la ligne de feu, la musique n'était pas considérée comme un talent de salon propre aux jeunes filles, c'est bien le sentiment qui doit subsister parmi la jeune génération.

LA CREATION DES GRANDS VIOLONISTES.

La création d'un artiste célèbre sur le violon, requiert un concours de circonstances extraordinaires. Il lui faut d'abord posséder une technique telle qu'il soit possible de faire face à tout ce que l'art ait jamais connu de compositions célèbres. Il lui faut posséder un répertoire considérable qu'il doit pouvoir jouer, en mémoire, à un moment d'avis, et doit avoir l'âme d'un poète et le feu sacré de l'empirement d'une personnalité frappante, qui doit être jeune avec des nerfs solides, être charmant et son apparence personnelle doit être telle qu'il entraîne d'emblée tout un auditoire. De fait, il doit posséder du génie.

S'il est encore du public, il doit avoir une fortune qui lui permette de disposer d'un vingt-cinq mille dollars au bas mot, et de concurrencer entre les nouveaux artistes sur le violon qui recherchent la popularité actuelle, est telle qu'il semble que faire connaître un nouvel artiste, soit quasi aussi coûteux que la tâche de faire naître le goût pour une nouvelle sauce. Il faut consacrer de pleines marnettes d'argent. L'annonce devient une affaire importante. Les premiers concerts représentent toujours une perte sèche. Presque tous les billets sont des billets de veur.

Tout nouvel artiste doit avoir New-Yorkais exigent, de nos jours, un cachet d'au moins deux mille dollars. Il leur faut annoncer et faire connaître leur nouvelle étoile, ce qui coûte argent et travail. Malgré tout il arrive souvent que le nouvel artiste doit attendre longtemps avant d'avoir un engagement payant.

CONCOURS DE CHANT DANS LES PETITES LOCALITES ONTARIENNES.

Dans le village de Burgessville, comté d'Oxford, Ontario, il existe une association de "Bien-être public" dont le but est de promouvoir les intérêts communs de la population. Un bon nombre de membres de cette organisation sont des fervents de la musique.

L'an dernier ils contribuèrent pour une somme de vingt dollars à l'exposition scolaire de leur town-

ship, à la condition que les directeurs de l'exposition doublassent ce montant, ce qui fut fait.

Cet argent fut donné en prix pour des concours de chant. Chaque école entreprit un cours de chant, puis des groupes d'élèves représentant chacune de ces classes, furent appelés à concourir ensemble.

Le groupe qui gagna le prix eut l'honneur de chanter à la convention annuelle des commissaires scolaires du comté.

Le directeur des études musicales de l'école de Woodstock est l'âme de ce mouvement.

et exemple ne saurait être trop fortement loué et mérite d'être suivi par les autres comtés de la Province.

CYRANO.

LETHARGIE MUSICALE DURANT LES MOIS D'ETE.

Dans nos villes canadiennes il existe une apathie qui tient du sommeil de la mort, au sujet de la musique durant les mois d'été. Quand surviendront nous l'exemple des villes des Etats-Unis, que nous rappelle un correspondant du Toronto Star en citant la liste suivante d'événements stables de musique d'été, chez nos voisins du sud de la ligne frontrière.

New York; au Stadium, concerts symphoniques corps de musique Goldman, grand opéra au champs de polo, fêtes musicales à l'université Columbia.

Chicago; Saison d'opéra de Ravina, opéra italien au théâtre Palace.

Philadelphie; Concerts symphoniques et concerts de corps de musique au parc Fairmonth.

Boston; Concerts par l'Orchestre symphonique de Boston.

Cincinnati; Saison d'opéra au jardin Zoologique, régal musical qui est une institution permanente depuis trente ans.

St. Louis; Saison d'opéra sous la direction municipale.

Baltimore; Saison d'opéra par la troupe Defoe.

Au Canada, hors Toronto, et quelques autres villes où les corps de musique militaires donnent quelques concerts publics dans les parcs, l'été semble tirer le rideau sur tout effort musical.

TOLSTOI ET LA MUSIQUE.

Un grand nombre d'amateurs de la musique se sont sentis froissés de l'attitude prise par Tolstoi envers cet, dans son roman fameux, "Kreutzer."

Cependant Romain Roland, auteur et critique français de renom, nous dit que cette impression défavorable du public musical n'a pas sa raison d'être. Il affirme que l'apparente froideur de Tolstoi pour la musique n'est que le résultat de la crainte que cet auteur éprouve pour l'art musical. Il est bien loin de ne pas aimer la musique. Ce n'est que la chose aimée qui inspire de la crainte et Tolstoi craint le pouvoir de la musique. Il ne faut pas oublier le rôle important joué dans toute sa vie et de fait, dans toute son histoire familiale, le cycle entier de sa vie s'est déroulé des phases rythmiques de la sonate de Beethoven. "Quasi une fantaisie." Bien que Tolstoi n'étudia la musique que d'une manière superficielle elle eût, pourtant toujours le pouvoir de lui faire verser des larmes.

A certaines périodes de sa vie il se laissa entièrement dominer par l'influence de la musique. En 1858 il fonda une société musicale qui devint quelques années plus tard, le conservatoire de musique de Moscou.

C'est une peur réelle, une véritable frayeur, qui étreint Tolstoi et le secoue jusqu'au plus profond de son être, lorsqu'ils se trouvent en contact avec la musique. Il semble que dans ces moments, sa volonté, sa raison, tous les éléments de son existence, s'anéantissent.

LA MUSIQUE CHORALE A BESOIN D'AIDE.

La musique chorale au Canada a besoin de l'appui des personnes fortunées et bien disposées envers le développement de l'art musical. Il existe un nombre considérable de chœurs de chant, les uns bons, les autres médiocres, d'autres sans valeurs aucune et bien peu réellement remarquables par leur qualités supérieures. Nous pouvons presque compter ces derniers sur les doigts de la main.

En vue de la difficulté de recrutement d'amateurs il est fait que, dans maintes endroits l'on est forcé de payer la plupart des membres de ces chœurs de chant.

De tels chœurs qui pratiqueraient une fois la semaine donneraient des résultats réellement merveilleux. Les organisations chorales d'amateurs n'ont généralement qu'une seule répétition par semaine, hélas, avec un très grand nombre d'"ansents."

Un tel état de chose ne permet pas la production des œuvres des grands maîtres, qui demeurent trop souvent dormantes durant des mois et des années.

La musique chorale, au Canada a réellement besoin d'appui dans son développement.

LA MUSIQUE CHORALE A BESOIN D'AIDE.

La musique chorale au Canada a besoin de l'appui des personnes fortunées et bien disposées envers le développement de l'art musical. Il existe un nombre considérable de chœurs de chant, les uns bons, les autres médiocres, d'autres sans valeurs aucune et bien peu réellement remarquables par leur qualités supérieures. Nous pouvons presque compter ces derniers sur les doigts de la main.

En vue de la difficulté de recrutement d'amateurs il est fait que, dans maintes endroits l'on est forcé de payer la plupart des membres de ces chœurs de chant.

De tels chœurs qui pratiqueraient une fois la semaine donneraient des résultats réellement merveilleux. Les organisations chorales d'amateurs n'ont généralement qu'une seule répétition par semaine, hélas, avec un très grand nombre d'"ansents."

Un tel état de chose ne permet pas la production des œuvres des grands maîtres, qui demeurent trop souvent dormantes durant des mois et des années.

La musique chorale, au Canada a réellement besoin d'appui dans son développement.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Un éléphant a la force de plus de trente chevaux.

La croissance rapide des ongles est considérée comme un signe de bonne santé.

AU MONUMENT

Il nous fait plaisir d'annoncer le retour de la troupe Rollin Nohcort Tremblay au Monument les 4 et 5 décembre. Le souvenir que cette brillante troupe a laissé, lors de son dernier passage est encore vivace parmi les amateurs. Le succès de Mme J. R. Tremblay reste inoubliable. Son succès dans La Famille et l'Alcool et dans Mlle mon amour est insurpassable. Elle nous revient en tête de la troupe Rollin Nohcort Tremblay, dans deux pièces extraordinaires intitulées Féfina et Chansons d'amour. Dans ces pièces Mme J. R. Tremblay possède deux rôles amusants au possible.

La troupe jouera aussi le fameux Triomphe de la Croix de Julien Daoust. Le succès de cette pièce est reconnu, c'est un triomphe. Il y aura des intermèdes par Mme J. R. Tremblay Rollin et le joyeux Nohcort. Les prix sont à la portée de toutes les bourses. Sièges réservés 50c, admission, 35c. Samedi matinée spéciale pour les enfants. On jouera le Triomphe de la Croix et Santa Claus distribuera des cadeaux. Billets réservés au Monument.

mais une main rude le retint par l'épaule:

—Inutile, mon garçon, votre matelas n'est pas sorti d'ici...

L'homme mit tranquillement la main à sa poche et en retira le portefeuille de François:

—J'ai eu le temps d'échanger leur butin contre "mon" portefeuille... vide. On a ses petits talents!...

François, éperdu de joie, étendit la main pour reprendre "son" argent...

—Une minute ! fit l'autre... J'ai dit que nos gallards avaient dû gagner quelques centaines de mètres... mais c'est tout ce qu'ils auront gagné ce soir... Si je ne me trompe, les voici!

En effet, les trois Algériens reparessent, l'air plutôt ennuyé, suivis de quatre gentlemen de tenue modeste.

—A la bonne heure ! fit le gros homme... Vous n'avez pas à chercher un nouveau logis ! Avec la plainte que va porter monsieur... Car monsieur va porter plainte, n'est-ce pas ? acheva-t-il d'un ton goguenard.

—Mon Dieu ! bégaya François, ridiculement pâle... puisque je n'ai rien perdu... j'aime autant...

Le gros homme lui donna un coup cordial sur l'épaule:

—Brave cœur, va !... Mais vous n'allez pas me priver de votre précieux témoignage... Ce serait de l'ingratitude noire...

Et, saisissant le bras de François, en même temps qu'il faisait signe aux quatre gentlemen:

—Vous aussi, n'avez pas à redouter la crise du logement...

—Coquin ! hurla François.

—Fils de truie ! ajouta un Algérien.

—Vous me comblez ! C'est trop d'honneur pour un homme seul ! dit le détective en faisant un geste amical...

J.-H. Rosny, aîné,
de l'Académie Goncourt.

LE PLUS FORT DES SIX

A la fin de février 1923, arrivèrent dans un confortable hôtel de la Côte d'Azur, deux gentlemen vêtus avec une correction minutieuse et qui, par extraordinaire, n'étaient ni Yankees ni Britanniques, ni Slaves, ni Teutons, ni Levantins, mais simplement Français. Ils s'en valaient pas mal. Car issus de loyales mais déseigneuses familles bourgeoises, et estimant que le travail est un respectable châtiment, ils recouraient pour vivre à l'industrie ingénieuse des cambrioleurs et des voleurs à la tire...

Le hasard venait de leur valoir une aubaine copieuse — cent beaux gros francs de la Banque de France, et ils avaient résolu de faire une cure de vie honnête. Comme l'avait remarqué le moins jeune des deux, François...

—Grand on-vent s'amuser, il vaut mieux ne rien faire!

—Bien vué bien dit! acquiesça l'autre, qui se prénommaît Emile. Emile et François prirent une bonne chambre à deux lits, dans les prix moyens, mangèrent bien, burent des vins charmants, fumèrent des cigares fameux, connurent quelques dames sans préjugés et risquèrent quelques argents au baccara...

Ils firent en outre la connaissance de trois Arabes algériens vêtus eux aussi avec une correction extrême, et qui ne se refusaient pas les joies de l'existence, même les joies interdites par l'homme de l'Hégire.

Ça m'a l'air de poires! remarqua François... Et les poires peuvent toujours servir.

—Ce sont des fils de cheiks et qui doivent en encaisser des chèques! ricana Emile.

Les cinq hommes mangeaient ensemble, fumaient ensemble et finalement firent des parties de cartes ensemble.

Bientôt d'ailleurs, les deux groupes firent la connaissance d'un sixième compagnon, un gros père hilare, qui portait des tas de bagues à ses mains grasses et logeait un magnifique chronomètre, enrichi de brillants, dans la poche de son gilet.

Le gros père finit par dîner à la table des cinq et par faire sa partie dans les cartes... Pendant trois semaines, ces gens vécurent comme les peuples heureux, car ils n'eurent pas d'historiens...

Mais un soir que les Parisiens étaient déjà dans l'ascenseur, François mit instinctivement la main à la poche interne de son smoking et constata avec terreur que son portefeuille contenait presque la totalité de la fortune des deux drilles: environ quatre-vingt-cinq mille francs... C'est tout juste si Emile portait sur lui une centaine de louis-papier!

—Tonnerre! cria François... Nous sommes refaits!

Il ordonna "filite" à l'homme de l'ascenseur de les redescendre, et suivi d'Emile qui n'avait pas encore compris, il se précipita dans la salle où ils avaient laissé les Algériens et le gros père.

Le gros père y était — mais non les Algériens...

Il regarda François dont la pâleur tournait au vert et dit:

—Qu'avez-vous?

—Où sont-ils? hurla le jeune homme.

—Ils doivent avoir gagné quelques centaines de mètres, fit le gros homme d'un ton paternel...

—Ils m'ont volé! clama François.

—Plus de quatre-vingt mille francs!

Et il s'élança vers la porte, dans le dessein de poursuivre les voleurs.

CONCERT BILINGUE AU POSTE C.N.R.O.

Demain le 29 novembre, le Canadien National, émettra de son poste de radio à Ottawa, S. N. R. O. (435 mètres) un autre concert bilingue avec le concours de la chorale Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa et d'artistes canadiens-français. L'orchestre du Château Laurier sera aussi au programme.

Ce concert fait partie d'une série que le Canadien National édicte pour le bénéfice de ses auditeurs de langue française et qui semble avoir un grand succès. Cette fois les auditeurs auront l'occasion d'entendre des artistes nouveaux et d'apprécier leur talent.

Voici le programme qui sera émis à partir de 8 heures 30, samedi soir, le 29 novembre sur une longueur d'onde de 435 mètres: Ouverture: "Light Cavalry" Suppé; Valse: "Somehow", Carson, Entracte, "Traumerel", Schumann, et "Marche": "Dawn of Freedom" Lotter, par l'Orchestre du Château Laurier, directement de la salle à manger du Château Laurier.

Choeur: "Sur les remparts", L. de Rille, Chorale Saint-Jean-Baptiste; Piano: Mlle D. Villeneuve; Soprano: "Chérubin", Massenet, et "L'Echange", Denzel, Mlle Simone Lapensée; Bariton "Patrie"—L'Air du sonneur, Paladilhe, et "On the Road to Mandalay", Speaks, le Dr T. Provost; Orchestre Hawaïen sous la direction de M. A. C. McGuire; Duo: "In the Garden of My Heart", Ball, et "Until", Sanderson, M. et Mme H. Bélanger; chœur: "A Hunting Song", Silver, Chorale Saint-Jean-Baptiste; soprano "Sur la plage", Chaminate, Mme H. Bélanger; Choeur; "Prière", Marie Madeleine Massenet, par la Chorale Saint-Jean-Baptiste, Soliste: MM. E. Lafleur et Dr T. Provost; Orchestre Hawaïen sous la direction de M. A. C. McGuire; Batterie: "I Hear a Thorough at Eve", Cadman, et "Bols Epais", Lily, M. M. Gay; Ténor: "A Dream Canoe", Squire, M. E. Lafleur; chœur: "Les Martyrs aux arènes", L. de Rille, par la Chorale Saint-Jean-Baptiste.

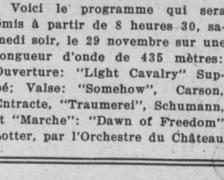
Directeur du chœur: M. C. J. Charlebois.

LE CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA ET LE RADIO

La récente déclaration sur l'adoption du radio par le Chemin de fer national du Canada faite par M. W. D. Robb, vice-président du réseau, marque un nouveau progrès dans le développement d'une science qui devient de plus en plus populaire en Canada. M. Robb annonce en effet l'installation d'un appareil de réception de téléphonie sans fil dans tous les hôtels et dans tous les trains transcontinentaux du Chemin de fer national du Canada; de plus, l'établissement de puissants postes de transmission d'un bout à l'autre du Dominion.

De ces postes, des concerts, des nouvelles, des messages, etc., seront transmis aux hôtels et aux trains du réseau. Des expériences tentées l'été dernier ont prouvé à l'évidence la possibilité de transmettre par radio la musique et la parole à des trains en marche. Ces expériences furent même très goûtées par les voyageurs qui en furent témoins sur divers trains spéciaux. L'hon. M. Lloyd George, ancien premier ministre d'Angleterre, fut l'un de ceux qui sembla apprécier la plus cette innovation du Chemin de fer national du Canada. Un radio avait été installé dans la voiture privée mise à sa disposition par le réseau national, et il put recevoir ainsi, en cours de route, les nouvelles du monde entier.

Bientôt le service de radio sur les grands trains du Chemin de fer national du Canada fonctionnera en permanence. Actuellement, on procède à l'installation des appareils dans les voitures selon les plus récents procédés découverts par la science. La photographie reproduite plus haut représente M. W. D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada, parlant dans un microphone à Montréal. Ses paroles furent entendues jusqu'en Caroline, au sud, jusqu'à Chicago, à l'ouest, et jusqu'à Halifax, à l'est.



M. W. D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada.

UN HOTEL DE 45 ETAGES

Chicago.—L'un des plus grands hôtels du monde sera construit à Chicago. On reconstruit l'hôtel Morrison qui aura 45 étages, 3,400 chambres et coûtera \$14,000,000. Il sera surmonté de deux tours de 500 pieds. Au haut de l'une d'elles un hangar de 10 chambres sera construit par M. et Mme Moir, propriétaire de l'hôtel.

LA PEINE DU FOUET

Victoria.—Le gouvernement provincial de la Colombie Anglaise vient d'adopter une résolution stipulant la peine du fouet contre les hommes ou les femmes qui font le trafic des narcotiques.

LA GUERRE ENTRE VOISINS

Menominee Falls, Wis.—Mme Augusta Muehl poursuit son voisin Philip Rudolph dont elle réclame \$2,000 en dommages-compensation et qu'elle accuse d'élever malicieusement des abeilles vénéuses dans l'unique but d'ennuyer sa voisine.

LA VALEUR N'ATTEND PAS...

Londres.—Harry Mace, rapporteur du "Daily Express", n'est âgé que de 12 ans et vient de subir avec succès les examens lui permettant d'entrer à l'Université d'Oxford.

UN LEG DEBELLE-MERE

New-York.—Mme Louis H. Corbett vient de léguer par son testament la somme de \$5 à son gendre. Cette somme, d'après les termes du testament devra lui être payée en sous.

ON CHANGE A TOUT AGE

Pittstown.—Pendant 66 ans Mme Henrietta Shaner qui vient de célébrer son 30e anniversaire de naissance a fumé le cigare. Cette année on lui a donné une pipe et maintenant elle ne fume plus que la pipe. Cette vieille fumuse est une adversaire du vote des femmes.

IL SUFFIT D'AVOIR 101 ANS

O'Hawa, Ill.—Le président Coolidge vient d'adresser une lettre de remerciements à Mme Cecilia Hayer, âgée de 101 ans, qui a voté aux dernières élections en faveur du président.

ON PARLE DANS L'EGLISE

Berlin.—Le pasteur J. A. Sutherland a dénoncé dimanche dernier des jeunes gens qui parlent tous les dimanches pendant l'office religieux. Ainsi ils parlent sur lequel des deux queteurs ira le premier sa tournée dans l'église.

Monument National

Judi, Vendredi, Samedi
4, 5 et 6 Décembre

La TROUPE
ROLLIN NOHCOR TREMBLAY
(DE MONTREAL)

JEUDI
FIFINE
Pièce en 5 actes

Mde J. R. Tremblay dans Fifine

VENDREDI
Le Triomphe de la Croix
Drame en 5 actes par T. Daoust

SAMEDI

Chanson d'Amour
Pièce morale en 6 Tableaux par P. Gury
Mde J. R. Tremblay et toute la troupe

Samedi Matinée "Le Triomphe de la Croix"
Cadeaux aux enfants par Santa Claus
Admission, 35c — Sièges Réservés, 50c

LA CHANSON DE CHEZ NOUS

Dans les Prisons de Nantes

Andante Solente.

Dans

Fin.

Les pri-sons de Nan-tes, Dans les pri-sons de Nan-tes, Lui

ya t'un pri-son-nier fa lu ron don dai-ne Lui

ya t'un pri-son-nier fa lu ron don dé D.C.

ya t'un pri-son-nier fa lu ron don dé D.C.

ya t'un pri-son-nier fa lu ron don dé D.C.

ya t'un pri-son-nier fa lu ron don dé D.C.

L'au-
aire,
pratiq-
st gar-
Québec
primée
sur le

Dép-
nomme
pour
l'arriv-
d'Ayth-
nombr-
deman-
Royal
l'horai-

Les
londr-
quours
cours-
dans
ligne d-
de bol-
en fer-
seule d-
officier

ils
plante
taire.

Nap-
Gathne-
Hull;
Gatine-
cipale,
George-
rue St-
Bourgo-
condat-
aux fra-
vente I

JO-
Dima-
Trembl-
62e an-
Mme C-
parents
lui fur-
chants,
et tous
MM. et
rouard,
A. Par-
radis,
Trembl-
livre,

LA E-

MM.
d'Ottaw-
la Brit-
sommis-
dront p-
Cette p-
le mot-
Chilcott
Ed. Ch-
vieilles
Elle est
étages.
Principa-

L'ham-
les 100
les mont-
Colombie
qu'un le-
possède
passé va-
larges en-
de mont-
Coquihar-
coule en
grandeur
d'eau, le
à Prince-
bles tute-
Celle d-
droite, et
les piec-
Le ser-
sous le t-
sur une d-
en 1861;
une petit-
la rivière
s'en élève
des chutes
Le pre-
appelé "le
ce lac et
bords du
d'un tra-
route tra-
duits à l-
Dix mil-
camp; p-
sur le bo-
cupe de t-
avec beau-
et sa min-
De cet
merveille-
étro't bor-

NOUVELLES DE HULL

L'ECOLE TECHNIQUE

L'affaire de cet emprunt obligatoire au montant de \$365,000, est pratiquement terminée, approuvée et garantie par le gouvernement de Québec. Les obligations seront imprimées prochainement et mises sur le marché.

AU PARC ROYAL

Depuis quelques jours 5 ou 6 hommes travaillent au Parc Royal pour faire des réparations avant l'arrivée de l'hiver. Comme l'arène d'Aylmer est fermée cette saison-ci nombre de clubs ont envoyé des demandes à la Compagnie du Parc Royal afin d'obtenir leur place sur l'horaire des joutes.

SAISIE DE BOISSON

Les inspecteurs D. Myre et C. Laflamme, de la Commission des Licences de Québec, ont fait une course de recherches et ont saisi dans une maison au Lac Ste-Marie, ligne de la Gatineau, 3 bouteilles de boisson et 35 gallons de boisson en fermentation. La femme était seule avec ses cinq enfants et les officiers n'ont pas fait d'arrestation. Ils se proposent d'inscrire une plainte sous peu contre le propriétaire.

COUR DE POLICE

Napoléon Pelletier, de la Pointe-Gatineau; Maurice Lafrance, de Hull; Louis Charette, Pointe-Gatineau; Léon Gaudreau, rue Principale, Hull; David Brousseau, Georges Brakeway, Lionel Sarasin, rue St-Rédempteur, Hull; Louis Bourgon, de Low Harbour, ont été condamnés à un mois de prison, aux frais ou trois autres mois, pour vente illégale de boisson.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Dimanche soir, M. et Mme Aldège Tremblay recevaient à l'occasion du 62^e anniversaire de naissance de Mme C. Fréchette, un groupe de parents et d'amis. De riches cadeaux lui furent présentés. Il y eut chants, musique et partie de cartes et tous se séparèrent enchantés de la veillée passée. Étaient présents: MM. et Mmes O. Fréchette, D. Girouard, U. Germain, D. Tremblay, A. Paradis, Art. Tremblay, S. Paradis, J. Lemieux, J. Jean, Ald. Tremblay, M. A. Jean, Mme L. Leblanc, Mlle J. Germain et autres.

LA BRITISH HOTEL VENDU \$35,000

MM. N. J. Rock et C. Hillman, d'Ottawa, ont fait l'acquisition de la British Hotel d'Aylmer pour la somme de \$35,000. Ils en prendront possession au 1^{er} décembre. Cette propriété appartenait depuis le mois de janvier à M. James J. Chilcott qui l'avait achetée de M. Ed. Chaput. C'est une des plus vieilles constructions d'Aylmer. Elle est en pierre et compte trois étages. Elle est située sur la rue Principale.

CITE DE HULL

Cabinet du maire.

Hull, 24 novembre, 1924.

M. le maire et MM. les conseillers, Messieurs,

Le maire et les échevins de la Cité de Hull ont l'honneur d'inviter votre conseil à assister au congrès que l'Union des municipalités de la province de Québec tiendra à Hull, à l'hôtel de ville, le jeudi, 11 décembre, 1924.

La Cité de Hull se propose de recevoir dignement les délégués qui prendront part à cette réunion des représentants municipaux des comtés de Hull, Labelle, Papineau, Abitibi, Pontiac, Témiscamingue et Argenteuil, et elle fera en sorte que leur séjour soit agréable et qu'ils en conservent un bon souvenir.

Veuillez croire, monsieur le maire et messieurs les membres du Conseil, à mes sentiments les meilleurs.

Le maire de Hull, Ls. Cousineau.



M. M. R. LAFONTAINE

Au nombre de nos hommes d'affaires canadiens-français les plus actifs et les plus entreprenants de la capitale, nous comptons M. M. R. Lafontaine, Libraire au numéro 118 rue Rideau.

Le 1^{er} mai 1905 il y aura bientôt 20 ans, M. Lafontaine jetait les bases d'une librairie française dans notre capitale, et de ce fait avait pour lui l'initiative d'avoir fondé la première librairie française non seulement de la Capitale, mais de toute la Province d'Ontario. Depuis ce temps, la Librairie Lafontaine n'a cessé de prospérer, grâce à l'énergie et au travail de son fondateur. Cette librairie a eu l'avantage que bien d'autres n'ont pas eu, d'avoir comme clients nos plus grands canadiens-français tel que Sir Wilfrid Laurier, Honorable S. N. Parent, Hon. Juge Brodeur. Une dame disait une fois à M. Lafontaine: Savez-vous que pour voir Sir Wilfrid Laurier qu'il faut venir à votre librairie.

M. M. R. Lafontaine est né à la Pointe-Gatineau le 13 février 1876. Au sortir du collège il débuta à la maison Alphonse Racine et Cie, de Montréal, une de nos maisons canadiennes-françaises de la plus importante du Canada, où, pendant cinq années apprenait les affaires sous l'œil vigilant de M. Alphonse Racine, qui avait alors la réputation d'être l'homme d'affaires le plus habile de la Métropole.

Il occupait par la suite d'autres positions importantes, entre autres secrétaire de la Compagnie des Tramways de l'Est Parisien à Paris, France, pendant un an, sous la direction de M. Duncan McDonald, autrefois surintendant de la Cie des Tramways de Montréal. M. Lafontaine a fait plusieurs voyages en Europe dans l'intérêt de son commerce. Il en revenait encore tout dernièrement accompagné de son fils Raymond, après avoir visité les premières villes de l'Angleterre, France, Italie, Suisse, Allemagne, Hollande et Belgique. Sa librairie est en communication avec les principales maisons d'affaires, ce qui le met en position de satisfaire la clientèle la plus exigeante.

Certes, M. Lafontaine fait honneur à notre race et il donne l'exemple qu'avec de l'énergie et de la persévérance dans le travail, il est possible, nous pourrions même dire facile, de prendre place avantageusement au nombre de nos hommes d'affaires les plus heureux.

Nous souhaitons plein succès à notre compatriote dans toutes ses entreprises et nous invitons nos concitoyens à lui donner un appui loyal et généreux.

A NOS LECTEURS

Si vous aimez notre journal dites-le à vos amis. S'il contient quelque chose qui ne vous plait pas dites-le nous. Abonnez-vous et abonnez vos amis.

LES CHANCES DE NOLAN

Le fait qu'il y a plusieurs vacances au Bureau de Contrôle devrait donner à l'échevin Nolan une chance d'être élu contrôleur. L'intérêt qu'il a toujours porté à la classe ouvrière de la basse-ville, qui prétend avoir été injustement traité par le gouvernement fédéral devrait lui assurer plusieurs votes français.

UN CANDIDAT ENTREPRENANT

POUR LE BUREAU DE CONTROLE

M. Chas. Tulley qui sollicite sa réélection au Bureau de Contrôle mérite la considération des électeurs canadiens-français.

Il a toujours été un ami sincère de notre race. Même avant son entrée dans la vie municipale, M. Tulley était un fervent de l'entente cordiale; il a même organisé deux assemblées au théâtre Régent à cette fin.

MM. J. M. Godfrey, de Toronto, et H. J. Gagné, de Montréal, deux des principaux chefs de l'entente furent les orateurs.

M. Tulley s'est aussi opposé fortement contre les dépenses extravagantes suivantes à l'hôtel de ville. L'aménagement de l'hôpital civique, \$750,000; le viaduc de la rue Wellington \$10,550; la construction de l'hôpital d'insolubilité, \$8,000; bonus à l'entrepreneur du pont St-Patrice, \$6,000. Grâce aux efforts de M. Tulley, ces montants ont été convertis à la liste de paye civique au lieu d'aller au fond du matériel.

LE CANDIDAT OUVRIER

M. J. A. P. Haydon, candidat au Bureau de Contrôle fait un appel spécial à tous ceux qui veulent un représentant sur ce bureau. Il n'est que juste que le travail ait un représentant et M. Haydon est l'homme qualifié pour cette position.

Il présente le programme suivant à la considération des électeurs. "Soucieux de donner un service plus efficace à tout le peuple qui réclame une réduction de taxe, un conseil de ville représentant le peuple et l'établissement d'une démocratie complète":

1. Stricte économie sans cependant détruire le service essentiel et efficace.
2. Abolition de toute commission non responsable au peuple.
3. Option local pour toute taxe.
4. Comité central d'achat du Conseil de Ville.
5. Travail à la journée sous le contrôle civique.
6. Insertion d'une clause de salaire équitable et d'une échelle de salaire raisonnable sur les contrats civiques.
7. Représentation proportionnelle dans l'élection des Commissaires.
8. Un seul vote pour chaque électeur.
9. Promotion sur mérite et séniorité et surpassement de tous les employés civiques.
10. Etablissement d'un système de coopération entre les candidats élus, les employés et officiers civiques afin d'enrayer le gaspillage, la duplication, les irrégularités d'emplois, etc.
11. Contrôle de trafic moderne.
12. Initiative et referendum.

En un mot nous voulons le contrôle maximum du gouvernement par l'électeur dans l'intérêt de tous sans privilèges spéciaux pour personne.

L'OUVERTURE DE LA SESSION

On annonce officiellement que l'ouverture de la prochaine session aura lieu le 22 ou le 29 janvier, soit environ deux mois plus tôt que les deux dernières années.

CALENDRIER DU BON PASTEUR

Les RR. Soeurs de la Congrégation du Bon-Pasteur viennent de mettre en vente un magnifique calendrier pour l'année 1925. Une petite feuille sur laquelle se trouve le jour, la date, le mois, est consacrée, à chaque jour de l'année, contient, en plus du nom du saint du jour des pensées pieuses, sur le recto et le verso. Ces pensées tirées des auteurs anciens et modernes ont été choisies avec soin.

Le calendrier du Bon-Pasteur est en vente au Monastère provincial du Bon-Pasteur, 64 rue Sherbrooke Est, Montréal.

NOTRE BON AMI LE DR M. F. CROSS

Le docteur M. F. Cross, candidat au Bureau de Contrôle n'est pas un inconnu dans la Basse-Ville. C'est un ami sincère des Canadiens-français. Ses nombreuses qualités personnelles, sa connaissance des affaires publiques et sa volonté de servir les intérêts des électeurs devaient lui assurer un généreux support. Son grand esprit démocratique lui assurera l'appui de la Basse-Ville.

Ceux qui ont eu à souffrir du mauvais traitement du gouvernement fédéral montreront en votant pour le Dr Cross, leur appréciation des services et de l'énergie qu'il a déployés pour obtenir justice des différents départements du Gouvernement Fédéral.

Nous recommandons le Dr M. L. Cross comme un bon ami, un honnête citoyen et un administrateur habile.



M. WM. ASHE CANDIDAT

L'ex-échevin Ashe fait une campagne désintéressée en vue de son élection au Bureau de Contrôle. Il reçoit un généreux appui de ses nombreux amis personnels et de tous ceux qui croient à une administration méthodique des affaires publiques.

Les plus hauts mâts des navires à voile ont de 160 à 180 pieds et supportent une surface de toile de 60,000 à 100,000 pieds carrés.

C'est à quarante ans que l'homme atteint son plus fort poids.

ON DEMANDE Un apprenti typographe ayant un an ou deux d'expérience. S'adresser au "Canadien" 329 rue Dalhousie.

VOTEZ

McELROY

POUR

Contrôleur

A été échevin du Quartier Capital durant 1921-22-23

S'est présenté comme Contrôleur l'année dernière et a obtenu 6,500 votes le plaçant en 5^e position.

"UNE PROMESSE"

Electeurs d'Ottawa

VOTEZ POUR L'ECHEVIN

Desjardins

COMME CONTROLEUR POUR 1925

25 années d'expérience municipale et un record sans reproche. Vous lui devez cette récompense pour tant d'années de service

Grand Euchre

AU PROFIT DE L'EGLISE SAINTE-ANNE Organisé par les Dames de Sainte-Anne SALLE SAINTE-ANNE

Lundi, le 1 Dec. 1924

100 MAGNIFIQUES PRIX

Prix d'entrée, \$5.00.

Tirage d'un \$2.00 en or.

Entrée, 25 sous

N.B.—Nous donnerons le résultat des élections.

Pour Maire

1925

Le Contrôleur

BALHARRIE

Le Contrôleur BALHARRIE sollicite votre vote et influence comme maire pour 1925

Comme qualification il offre son record de plusieurs années comme échevins et contrôleur. Le fait qu'il est natif d'Ottawa, l'expérience et l'entraînement qu'il a acquis par une étude pratique des questions commerciales, civiques et sociales, le qualifie pour cette position.

Le fait qu'il emploie un grand nombre d'employés et possède un commerce prospère et qu'il entretient un commerce amical avec ses nombreux clients, prouvent aussi son habileté en direction commerciale.

Le Contrôleur Balharrie ambitionne la position de Maire afin de lui permettre d'employer ses talents au développement de la "Capital du Nord."

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accompli des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

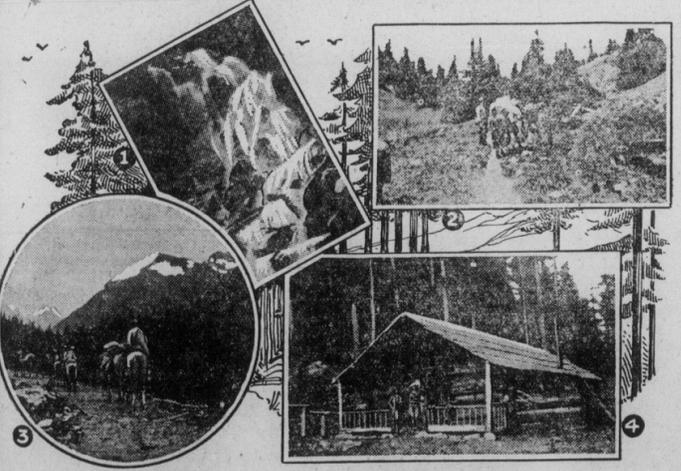


Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderine" tout en embellissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce rafraîchissement et délicieux traitement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

Un Sentier Dans Les Montagnes.



Le hameau de Hope, sur la rivière Fraser, à environ 100 milles de la côte, est le point de départ de tous les montagnards qui se rendent à l'intérieur de la Colombie-Anglaise en suivant les sentiers. Ce n'est qu'un petit village de deux cents habitants, mais il possède à profusion les beautés naturelles et il a un passé vraiment romantique. De là, on aperçoit trois larges entrées permettant de s'engager dans la chaîne de montagnes. Celle de gauche est la belle vallée de Coquihalla, au fond de laquelle la rivière du même nom coule en cascade par une gorge d'une incomparable grandeur; c'est aussi là que passe, en suivant le cours d'eau, le chemin de fer de Kettle Valley pour se rendre à Princeton et à l'intérieur, en traversant d'innombrables tunnels.

Celle du centre laisse passer la rivière Nicolaum. A droite, coule le Silver Creek et, au-dessus, se dressent les pics neigeux de la chaîne des Cascades.

Le sentier de la passe Hope est celui connu autrefois sous le nom de Dewdney, qui fut construit en partie, sur une longueur de 25 milles, par des sapeurs anglais en 1861; il suit d'abord la rivière Coquihalla pendant une petite distance, et bifurque en même temps que la rivière Nicolaum, tributaire de la Coquihalla. Puis il s'en écarte pour s'engager dans la forêt et franchir des chutes mugissantes sur des ponts rustiques.

Le premier relais est au lac des Douze Milles, aussi appelé "Divide Lake", à une altitude de 2,200 pieds; ce lac est la source de la rivière Nicolaum. Sur les bords du lac, on aperçoit un pré magnifique, propriété d'un trappeur qui attend patiemment le jour où une route transprovinciale lui permettra de porter ses produits à la ville.

Dix milles plus loin, on trouve un endroit idéal pour camper; un grand chalet au cœur de la forêt et tout sur le bord de la rivière Skagit. Le propriétaire s'occupe de travaux miniers dans le voisinage; il a nommé, avec beaucoup d'à-propos, sa cabane "Defiance Camp", et sa mine, "Silver Daisy".

De cet endroit, le paysage devient, si possible, plus merveilleux, mais aussi plus sauvage. La passe, sentier étroit bordé de pics s'élevant à plusieurs mille pieds,

offre un spectacle incomparable. A un certain endroit, sur les hauteurs de Skagit, le sentier, d'une largeur d'à peine 18 pouces, contourne le flanc d'un pic escarpé d'où, à mille pieds plus bas, on aperçoit un torrent.

Puis on descend à un relais nommé "Cayusa Flats", suivi, 3 milles plus loin, de "Cedar Flats". Là, commence une large bande de cèdres.

"Strawberry Flats", une jolie clairière sur la rive de la Skagit, à 3,700 pieds d'altitude, est le dernier arrêt avant de commencer l'ascension proprement dite. Malgré l'altitude, les fraises sauvages y croissent en abondance. Au cours de la montée, perpendiculaire cette fois, des 2,300 pieds qui restent, ce n'est qu'une chaîne de pentes abruptes zigzaguant au flanc de la montagne. La rivière qui, tantôt, était un torrent, ne semble plus qu'un mince filet d'eau coulant entre des pierres; les montagnes se déroulent, pendant plus de cent milles, en une succession de vallées et de pics.

Sur le sommet, le spectacle est inoubliable; au centre, dans une dépression de terrain, se trouvent deux lacs où se fait la division des eaux; l'un est la source de la rivière Skagit, qui va vers la mer, l'autre donne naissance au "Whip Saw Creek", qui coule vers l'intérieur.

Aussitôt qu'on commence à descendre le versant oriental, on remarque un grand changement; la pente est douce et régulière, la campagne est vaste et libre des broussailles et des fourrés qui poussaient à profusion sur l'autre côté.

Le dernier camp est à 20 milles de Princeton; mais les derniers neuf milles du trajet se font sur une route carrossable qui est le commencement de la route proposée entre Princeton et Hope.

À environ 8 milles de Princeton, il y a un endroit très intéressant par ses roches stratifiées renfermant des fossiles.

Puis on entre dans une vallée où on aperçoit la ville de Princeton, bletée au milieu des montagnes; deux rivières, le Similkamien et le Tulameen, semblent la protéger.

Les collines vertes et les montagnes abruptes qui l'entourent indiquent une région florissante au point de vue agricole et minier.

VENDREDI, 28 NOVEMBRE 1924

tous les électeurs anxieux de leur bien-être.

UN PIONNIER CANDIDAT

M. W. E. Brown, un vieux et respectable candidat à la mairie. Le passé de M. Brown à l'Hôtel de Ville est tout à son crédit. M. Brown parle très bien le français, ce qui lui a valu sa réélection pendant plusieurs années comme échevin du Quartier Victoria.

Il fait une lutte de géant contre les dépenses extravagantes de l'Hôtel de Ville et favorise l'abolition du Bureau de Contrôle; la réduction du salaire du maire et la vente des nombreux automobiles de la ville.

Sa politique est de stricte économie.

Equitable

Haydon

Commissaires

Commissaires

POUR Plant

homme à la place

REZE

ROWN

re

5

eux amis de

st respect-

ollicité

VENDREDI, 28 NOVEMBRE 1924

NOS BONNES MAMANS

cheveux blancs, cheveux de jais, d'azur ou yeux de flammes, s'elles à son apogée, amesse en son oriflamme, pour infini, front qui rayonne, nates les mamans sont bonnes.

saïres et tendres souvent, en est aussi de graves, de sévères pourtant! Mais l'âme est toujours suave, même quand elles sermonnent, nates les mamans sont bonnes.

mons-les encor bien plus quand restant vieilles et seules, pour finir leurs jours perdus, fus de tendresse elles veulent! d'oisiveuses leur automne, elles ont été si bonnes.

cheveux gris et cheveux blancs, ristes et douloureux rides, nus nos bons baisers d'enfants, nous souriront plus limpides, gions l'exquise couronne des chères mamans si bonnes.

PAULO.

L'HOMME ET LE CHIEN

Il y a des antipathies entre les hommes. Entre les hommes et les chiens, il y en a aussi. Il y en a de violentes, en ce qui concerne le chien. L'homme gardait un troupeau dans les Alpes. On l'avait enroulé au milieu de la saison, pour remplacer l'ancien berger qui était mort d'un chaud et froid. Le chien était attaché au troupeau depuis plusieurs années. Il connaissait ses brebis une par une et l'adorait sur ce lieu; peut-être était-ce pour cela qu'il détestait le nouveau. Dès le premier contact, l'homme avait renifflé, le chien avait grogné. Depuis lors, ils vivaient ensemble, seuls dans le grand pâturage décliné entre les sommets. Personne ne savait rien de leurs sentiments réciproques, excepté la petite pastoure aux joues roses qui sur montait, le dimanche, à dos de mulet, les provisions pour la semaine. Mais la petite pastoure, que son amoureux attendait au bas de la pente, se souciait fort peu de cela. Les brebis broutaient l'herbe grasse et ne s'en souciaient pas plus. Elles-mêmes n'avaient sans doute qu'une notion confuse de ce qu'elles éprouvaient. C'était une hostilité sourde, sans motif déterminé, sans manifestations brutales, toute en dedans, mais que l'on eût dit toujours prête à jaillir, comme un fauve tapi sous un buisson. L'homme montrait son gourdin, mais ne frappait pas. Le chien montrait ses dents, mais ne mordait pas. Ils se parlaient, sèchement, l'homme avec des mots rudes, le chien par de brefs abois. Rien de plus. Mais leur accent décelait une haine contenue et rageuse qui faisait peur.

Le soir, ils se couchaient tous deux dans la baraque de bois couverte de chaume. L'homme contre la paroi de droite, le chien contre celle de gauche, avec toute la largeur du réduit entre eux.

Ils avaient l'air de deux bandits enfermés dans la même geôle et attendant l'occasion de se massacrer. Mais ils avaient besoin l'un de l'autre, et ils luyaient l'occasion à même temps qu'ils la guettaient.

Un soir, le chien qui rôdait dans les granits poussa tout à coup un cri de douleur et accourut bavant vers la cabane. Il s'étendit, écha sa patte longuement, avec des gémissements hantiques. La patte enflait. Il avait dû être piqué par un serpent. L'homme s'était approché de lui et le regardait. Vif, coulevreuse? Il y avait dans le regard de l'homme une tresse pour ses injections de sérum aux brebis mordues. Il alla examiner la seringue, l'aiguille, les ampoules. Puis il revint près du chien. Le chien s'immobilisait maintenant, un souffle précipité gonflant et dégonflant ses côtes, la langue pendante, les yeux entrefermés, par où filtrait la lueur trop brillante des prunelles. Toute la hanche aussitôt enflammait, le secouant de soubresauts fébriles. Les mouches le harcelaient, qu'il n'avait plus la force de chasser. Longtemps, l'homme resta planté, hésitant, un mauvais sourire aux lèvres. Le chien tombait. Les brebis, que le chien ne taonnait plus, bélaient, désespérées comme des soldats sans chef. A la fin, elles se tassèrent, bloc compact, près de la bergerie, en flairant le vent humide.

Alors l'homme rentra préparer sa soupe, après avoir craché à la queue du chien.

Le chien guérit. Les bêtes se gémirent très bien sans l'intervention des hommes.

La Page des ENFANTS

Mais, quelques semaines après, le berger fit une chute dans les rochers et se cassa la jambe.

Il essaya de se relever: impossible de se traîner jusque dans la cabane: impossible. L'os était brisé au milieu de la cuisse et rendait intolérable le moindre mouvement.

Il était allongé dans l'herbe, au pied d'une muraille granitique abrupte, avec toute la pente devant lui et la vallée invisible au bas de la pente, derrière un bosquet de métézes. Il ne passait dans la quartier qu'un chasseur de loain en loin. Quelquefois, il ne passait personne pendant huit jours. On était au mardi, et la petite pastoure ne viendrait, sur sa mule, que le dimanche suivant.

L'homme entrevit les interminables heures de souffrance solitaire, la faim, la soif, le froid des nuits, la fièvre, l'abandon, la gangrène peut-être dans sa chair meurtrie, peut-être la mort avant le secours. Il entrevit le soleil qui brillait implacable au-dessus de lui, les étoiles qui brilleraient à leur tour, moqueuses. Il entendit les bruits du village, qui s'élevaient dans l'air paisible, tandis que sa bouche laisserait tomber en vain des prières et des imprécations.

Une seule ressource: le chien. Le chien était debout sur ses quatre pattes et regardait l'homme, ainsi que l'homme l'avait regardé l'autre jour. Il le regardait narquois, agressif et un peu étonné, se demandant si s'agissait d'une plaisanterie ou si c'était sérieux.

L'homme gémit. Le chien dressa l'oreille: il n'avait jamais entendu de gémissement d'homme. Le troussé de ses lèvres se transforma en une grimace inquiète et presque peureuse, comme si des menaces indistinctes avaient soudain plané.

Par de nouveaux efforts pour se soulever et de nouvelles plaintes, le berger lui fit comprendre qu'il était blessé, sans force en péril. C'était dangereux. Le chien pouvait se jeter sur lui et assouvir toutes ses rancunes. Mais c'était son unique espoir d'obtenir de l'aide bientôt.

Les yeux braqués, sur ses yeux, le doigt tendu vers la vallée, il lui disait, larmoyant, suppliant, aussi doux qu'il avait été rude: —Va... Va chercher le maître... Amène-le... Va chercher le maître... Amène-le... Le chien commença par ne pas bouger. Il avait parfaitement compris, mais il semblait lutter contre lui-même. Par intervalles, ses babines rouges découvraient ses crocs blancs. Et il se battait les flancs de la queue avec nervosité.

Il fit trois fois, lentement, le tour de l'horizon, comme pour trouver dans l'espace une réponse à quelque question intérieure. Il considéra l'homme, considéra la vallée, et une espèce de rictus ironique crispa ses mâchoires de chien.

Puis il partit, vertueusement, sur la descente, pour avertir les autres hommes que l'homme qu'il haïssait avait besoin d'eux.

René Duverne.

UN ROYAL COUP DE PIED

Lorsque le duc de Clarence, plus tard Guillaume IV, visita le Canada, il s'avança un bon jour de traverser la frontière qui sépare la province de Québec de l'état du Vermont. Comme un bon bourgeois, il se rendit chez un barbier pour se faire raser. La femme du barbier, une très jolie brunette, entra justesse comme le prince se levait de la chaise. Le prince la salua par le cou et lui donna un retentissant baiser. —Allez maintenant, lui dit-il, et dites à vos voisins que le fils du roi d'Angleterre a donné un baiser royal à la femme d'un barbier yankee.

L'histoire ne dit pas si la jeune femme fut flattée de l'honneur que lui faisait le duc de Clarence. Elle n'est pas aussi silencieuse au sujet du barbier. Celui-ci saisissant le prince par les épaules lui donna un coup de pied au bon endroit en lui disant: —Maintenant, allez, et dites aux femmes de votre pays qu'un barbier yankee a donné un royal coup de pied au fils du roi d'Angleterre.

HEUREUSE REPUBLIQUE

C'est, assurément, celle de Saint-Martin! Elle possède, en effet, un Sénat composé de soixante membres, une milice de neuf compagnies comptant ensemble trente-huit officiers et neuf cent cinquante hommes. Son dernier budget se présente ainsi: Recettes: 374,977 francs. Dépenses: 347,204 francs. Elle a onze mille habitants qui ont toujours ignoré les impôts. Peuple heureux et qui a pourtant une his-

FORMULE ALGEBRIQUE

Un Turc, ami des formules algébriques, a eu l'idée de dresser sous cette forme originale le bilan des malheurs de sa patrie:

La nation ottomane	ABC
Sa gloire	FAC
Ses places fortes	OQP
Ses provinces	CD
Son armée	DPC
Le peuple	EET
Les lois	LUD
La justice	HT
Les libertés	FMR
Le crédit	BC
Les denrées	LV
La ruine	HV
La déchéance seule	RST

DONA FELIPPA

(Suite de la page 6)

"C'est vrai," dit Colomb. "Mais je vous en prie, ma mère, confiez-moi donc les notes et le journal de don Perestrello."

"Hélas! mon fils, je le veux bien, quoiqu'il m'en coûte."

"Très chère mère, j'en prendrai soin comme de précieuses reliques, soyez-en certaine!"

"Je le sais, mon fils; mais il me faudra y toucher, moi, — et je n'ai pas encore eu le courage de le faire depuis que je suis veuve."

Elle se rendit dans sa chambre, s'agenouilla devant son crucifix, et, se relevant après une fervente prière, prit une des clefs suspendues à sa ceinture, et ouvrit son coffre de mariage. Ses habits de noces et ceux de son mari, soigneusement enveloppés et parés, y étaient serrés, ainsi que des parchemins qu'entourait un ruban noir, et attachés d'un fil de soie et d'un cachet armorié, le journal des voyages de don Barthélemy Mognis de Perestrello.

Ces légers objets, ce bagage qu'un enfant eût aisément porté, et que la flamme eût pu anéantir en quelques instants, c'étaient les cinq années de travaux, de soucis, cinq années de travaux, de soucis, de chrétiennes affections, — jours de fêtes, heures d'angoisses, départs, retours, espérances brisées, derniers adieux, passèrent rapides dans la pensée de la veuve. Il lui semblait que toutes les douleurs de sa vie se ranimaient et allaient accabler à son tour la pauvre Felippa. Un moment elle hésita, et voulut renfermer le coffre. Puis elle se dit tout bas: "Non, il faut tenir ma promesse. Qui sait? la passion des voyages reprend Colomb; peut-être, en lisant ces pages, peut-être comprendra-t-il ce qu'une vie errante et d'ambitieux projets ont valu, à mon mari et à moi, de chagrins et de larmes; peut-être se déclarera-t-il à rester ici. — Felippa le désire tant! Ils pourraient être si heureux!"

Et, prenant la liasse de papiers jaunies, elle la porta en silence à son gendre.

III

LE PAYS D'OUTRE-MER

Quelque temps après, Christophe Colomb, reçut une lettre de Florence, lettre impatientement attendue. C'était la réponse de Paolo Toscanelli, le physicien Paul, comme on l'appelait, célèbre avant, dont l'opinion faisait autorité parmi tous ceux qui s'occupaient de cosmographie. Toscanelli, à qui Colomb avait fait part de son projet à la recherche d'un continent occidental, bien loin de traiter son projet de chimère, l'encourageait à en poursuivre l'exécution. Dès lors, Colomb ne songea plus qu'à se rendre en Italie, afin d'obtenir de séant de Gènes les vaisseaux dont il avait besoin.

Mais la santé de dona Felippa s'opposait à ce qu'il l'emmenât, et il ne pouvait se résoudre à partir sans elle. Depuis quelque temps elle était devenue triste et languissante. Les médecins ne lui voyaient cependant aucune maladie.

"Ces physiciens ne savent rien," disait Antonia. "C'est une maladie que de n'avoir ni appétit, ni force, ni gaieté, et de fondre comme une cire, et certainement il doit y avoir remède à cela."

La bonne créature ne savait qu'imaginer pour distraire dona Fe-

lippa. Tous les jours, elle lui apportait les plus beaux fruits, les plus jolies fleurs de son jardin; et comme, chemin faisant, elle rencontrait beaucoup de personnes de sa connaissance, elle glanait toutes les nouvelles de la ville et les venait raconter à la jeune malade, heureuse quand elle obtenait de Felippa un sourire ou une exclamation de surprise. Ordinairement, les histoires d'Antonia étaient fort gaies, et le petit Diego y prenait plaisir; mais un matin la jardinière arriva les yeux fort rouges et la figure pâle.

"Hé! Dieu me pardonne! Antonia! — fit la Nina. "Votre mari vous a-t-il battue?"

"Il n'est pas si sot! Trépitia Antonia, "mais j'ai vu la veuve et les petits enfants d'Inigo Nunez, et ça m'a fendu le cœur."

Et, avec cette hâte et cette cruauté inconsciente que mettent les bonnes gens à répandre les mauvaises nouvelles, elle courut raconter à dona Felippa la mort de Nunez.

"Ah!" dit-elle, "quel malheur! senora! un si brave jeune homme, si bon, si beau, que sa femme et ses quatre jolis chérubins d'enfants! Il revenait de Madère, son vaisseau richement chargé, content, heureux comme un roi. On signale le navire; la mère, les petits enfants, les amis, courent vers le môle; on le voit, on s'appelle. Il saute dans le canot pour aborder plus vite, une vague enlève la barque, il tombe à la mer, un matelot lui lance une rame, la lame lui brisse la tête il disparaît: Ah! ces femmes de marins, quelles martyres! Ne laissez jamais rembarquer votre mari, senora! Mais qu'avez-vous donc?"

Felippa, pâle comme la mort, s'était levée et marchait vers le cabinet de son mari; mais elle chancela et tomba évanouie. Nina accourut, et tout en secourant sa maîtresse, ne se fit pas faute de gronder Antonia:

"Quelle folle vous êtes," lui dit-elle, "d'aller conter de pareilles choses à madame! Vous ne savez donc pas que son mari va s'embarquer dans huit jours?"

Pourquoi ne l'avez-vous pas dit?" s'écria la jardinière. "Maudits soient vos mystères!"

"Et maudite votre langue!" riposta Nina. "Mais voilà madame qui ouvre les yeux. Dieu soit loué! Allez chercher le médecin, Antonia, je vous prie."

"J'y cours," dit Antonia. "Ah! je ne serai plus si prompte à parler. Que Dieu m'aide!"

Et elle s'éloigna rapidement.

Lorsque Colomb et dona Maria rentrèrent de la messe, ils trouvèrent le médecin s'apprêtant à saluer dona Felippa, qui avait le délire et criait comme un enfant:

"Maman, maman, je ne veux pas qu'il parte!"

En peu de jours elle fut à l'extrémité. Avertie par sa mère, elle reçut les derniers sacrements avec beaucoup de calme et de résignation. Aux agitations de la fièvre avait succédé un grand battement. Le soir venu, elle pria qu'on la mit sur un fauteuil, près d'une

fenêtre haute d'où l'on apercevait la mer et les dernières lueurs du couchant. Elle demanda à sa mère d'arranger ses cheveux, et de lui mettre la voile de dentelle qu'elle avait portée le jour de ses noces. Une large écharpe d'un tissu africain enveloppait ses épaules et recouvrait ses genoux.

"Mère," dit-elle, "pardonnez-moi! Je voudrais rester seule un instant avec mon mari." Dona Maria emmena Diego et les femmes qui l'aidaient à soigner la malade.

"Grand-mère! lui dit le petit enfant, "n'est-ce pas que maman ne mourra pas?"

"Demande au bon Dieu de la guérir, mon fils!" dit la pauvre grand-mère.

Et ses larmes longtemps contenues coulèrent amèrement.

Christophe Colomb, pâle et désolé, s'agenouilla près de Felippa. Elle le regarda un instant en silence et lui tendit la main:

"Ami," dit-elle, "tu m'as rendue heureuse, et je te remercie. Je quitte pourtant la vie sans regret; elle m'eût été trop douloureuse s'il eût fallu me séparer de toi, et je ne pouvais le suivre où tu rêves d'aller. J'ai confiance en la miséricorde de mon Dieu, et les fautes de ma courte vie seront effacées par les mérites de Jésus crucifié. Si tu dois plus tard donner une seconde mère à Diego, ne le fais pas sans consulter la mienne. Et attendant, elle prendra soin de notre enfant. Tu m'oublieras, je le sais!"

"Non, jamais!" s'écria Colomb en pleurant: "jamais je ne t'oublierai, Felippa, toi, mon premier amour, toi, la mère de mon fils!"

"Hé bien! reprit-elle avec effort, "si tu ne peux m'oublier, du moins ne pense à moi qu'avec joie, comme à une amie qui t'attend au pays d'outre-mer. Tu m'as parlé un jour de souveraineté, d'une couronne. Je veux faire de ma dona Felippa une "vice-reine des Indes occidentales," disais-tu. La couronne qui m'est promise au ciel est la seule que j'aurai; mais elle efface toutes celles de la terre. Adieu Colomb! Libre maintenant, tu vas suivre ta voie, marcher à la découverte d'un monde. Je sais que tu réussiras. La vie des mourants porte loin, porte juste. Moi, je ne t'oublierai pas. J'ai obtenu de Dieu d'être près de toi quand tes yeux salueront la terre qui t'est promise, la terre qui est là-bas!"

Et de sa main mourante elle indiqua les flots et l'horizon d'occident.

Ce furent ces dernières paroles. A deux heures du matin, elle expira doucement, et la tombe où reposait son père, dans l'église Saint-Sauveur, reçut les trépas dévoués de dona Felippa.

Peu de semaines après, Christophe Colomb quitta le Portugal et commença ces pénibles voyages, ces tentatives infructueuses qui occupèrent quinze années de sa vie et témoignèrent d'une foi et d'une intelligence d'élite. Il fut le découvreur d'un monde. Je sais que tu réussiras. La vie des mourants porte loin, porte juste. Moi, je ne t'oublierai pas. J'ai obtenu de Dieu d'être près de toi quand tes yeux salueront la terre qui t'est promise, la terre qui est là-bas!"

Et de sa main mourante elle indiqua les flots et l'horizon d'occident.

Ce furent ces dernières paroles. A deux heures du matin, elle expira doucement, et la tombe où reposait son père, dans l'église Saint-Sauveur, reçut les trépas dévoués de dona Felippa.

Peu de semaines après, Christophe Colomb quitta le Portugal et commença ces pénibles voyages, ces tentatives infructueuses qui occupèrent quinze années de sa vie et témoignèrent d'une foi et d'une intelligence d'élite. Il fut le découvreur d'un monde. Je sais que tu réussiras. La vie des mourants porte loin, porte juste. Moi, je ne t'oublierai pas. J'ai obtenu de Dieu d'être près de toi quand tes yeux salueront la terre qui t'est promise, la terre qui est là-bas!"

Et de sa main mourante elle indiqua les flots et l'horizon d'occident.

Ce furent ces dernières paroles. A deux heures du matin, elle expira doucement, et la tombe où reposait son père, dans l'église Saint-Sauveur, reçut les trépas dévoués de dona Felippa.

Pour le Bureau des Commissaires

Votez pour Wm. ASHE

Un pionnier de la Basse Ville

VOTEZ POUR LE Dr M.F. Cross

POUR LE Bureau de Contrôle

Le Docteur Cross est natif d'Ottawa, descendant des premiers colons. Dentiste de grande renommée il s'est aussi toujours occupé de politique sociale et municipale. S'il est élu il déploiera toute son énergie à doter la ville d'industrie de toutes sortes. Il réussira ainsi à résoudre le problème des sans travail et aidera à réduire le taux de la taxe.

Sur son passé RE-ELISEZ Chs. J. Tulley

POUR COMMISSAIRE

Méthodes d'Affaires pour les Affaires Civiques

Votre appui est sollicité pour l'élection de J. LAMBERT PAYNE

BU Bureau des Commissaires

Il vous promet un service consciencieux et une administration efficace

Excellente publicité pour le Canada

Ce que l'on verra au pavillon du Pacifique Canadien à l'Exposition Impériale de Londres.

(1) Entrée du pavillon du Pacifique Canadien. (2) Un coin de la grande salle du rez-de-chaussée avec ses multiples expositions.

De Londres nous arrive une description du magnifique pavillon que le Pacifique Canadien a fait ériger pour annoncer les divers services de son réseau à l'Exposition Impériale qui doit s'ouvrir dans la capitale anglaise le mois prochain.

Placé à gauche du vaste édifice que le gouvernement canadien a fait construire à Wembley Park, et d'un style qui s'harmonise avec celui de ce dernier, le pavillon du Pacifique Canadien est une bâtisse à deux étages du plus bel effet artistique. Il s'élève en face du pont principal qui conduit vers cette section du terrain de l'Exposition, dans un site des plus favorables pour attirer l'attention des visiteurs. L'entrée en est placée au centre d'une superbe façade ornée de hautes colonnes et décorée de plusieurs panneaux descriptifs des multiples activités de la Compagnie. On y accède par un escalier monumental flanqué de chaque côté d'un bison et d'un original en bronze de proportions gigantesques. L'espace réservé en face du pavillon sera transformé en un attrayant jardin où l'on retrouvera divers spécimens de la flore du Canada, sous forme de fleurs et d'arbres d'ornementation.

L'intérieur du pavillon surtout a été particulièrement soigné et présentera des attractions qui ne manqueront pas d'intéresser vivement les visiteurs. Autour du rez-de-chaussée, dont la superficie totale est de 7,700 pieds carrés, court à la hauteur du plafond une vaste frise de 400 pieds de longueur, illustrant sous forme de dioramas diverses sections de la route du Pacifique Canadien, sur son parcours de plus de 10,000 milles d'Europe jusqu'en Orient. Pour donner un aspect encore plus réel à ces dioramas des petits trains et des paquebots parfaitement imités circuleront en relief sur la muraille, munis par l'électricité. Sur un pan du mur et le couvrant presque en totalité, se trouve une carte du Canada de 40 pieds de longueur par 12 de hauteur, d'une extrême originalité: éclairée par plus de 5000 petites ampoules électriques qui feront ressortir par l'agencement des couleurs, les diverses provinces du Dominion avec les ressources et autres statistiques particulières à chacune d'elles, cette carte sera, dit-on, le "cœur" du pavillon. Sur un autre pan de

muraille ont été placés à la suite les uns des autres, les six petits dioramas qui susciteront tant d'intérêt à l'exposition canadienne de l'Orangerie à Paris. Ils représentent les ports de Québec, Liverpool, Vancouver et Yokohama, ainsi qu'une scène des prairies canadiennes et l'hôtel de Banff, chacun pourvu de petits navires ou de petits trains très mécaniquement.

Ailleurs on verra un verger minuscule de la Colombie-Anglaise avec ses arbres fruitiers et des montagnes à l'horizon, ou bien un paysage japonais de proportions réduites, mais reproduit avec un souci des plus infimes détails. Le modèle d'une ferme arrosée par l'irrigation, avec ses dépendances, ses canaux, ses rigoles, etc., sera très intéressant pour ceux qui ont l'intention de venir s'établir dans l'Ouest canadien. Des scènes de la montagne ou de la forêt sont rendues encore plus réelles par la présence de spécimens de la faune canadienne, ours, chevreuils, orignaux, élans, loups, bisons, castors, loutres, etc., le tout disposé d'une façon absolument naturelle. Les ressources du Dominion sont aussi en évidence, illustrées par une collection d'échantillons variés.

Enfin un magnifique escalier conduit au premier étage où l'on a aménagé une salle de conférences et de cinéma pouvant contenir 300 personnes. On y montrera gratuitement des vues du Canada et de ses industries, sans interruption dans l'après-midi et dans la soirée. Un conférencier s'y tiendra en permanence pour fournir au public toutes les explications et les renseignements nécessaires. Les murs de cette salle sont en partie recouverts d'armoires vitrées renfermant des spécimens de la flore et de la faune de notre pays.

Comme on peut s'en rendre compte à la lecture de cette incomplète description, le Pacifique Canadien n'a rien épargné pour rendre son pavillon intéressant à tous points de vue, tout en faisant connaître son réseau. L'on peut s'adresser à l'adresse de la grande compagnie de transport canadienne, lorsque l'Exposition Impériale sera ouverte au public le mois prochain.

LE CANADIEN D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, LE 28 NOVEMBRE 1924

Au lecteur

Le "Canadien" se présente aujourd'hui pour la première fois au lecteur. La tradition veut qu'il expose, avec son premier numéro le programme qu'il veut poursuivre. Sa devise le résume mais on ne se contentera, peut-être, pas de cette formule un peu brève.

Libre et indépendant le "Canadien" commentera avec probité les questions qui s'agitent en marge des événements. Parce qu'il est libre, il entrera dans tous les domaines, traitera de toutes les questions et dira en tout ce qu'il croit être la vérité opportune.

Il n'est pas un journal de combat; avant d'être dans la mêlée il voudrait, comme les autres, gagner ses épaulettes. Dans un domaine où des devanciers lui ont tracé la route du succès il tentera de se faire une place bien à lui.

Il n'est infodé à aucun parti. Mais son indépendance ne le tiendra pas étranger à la vie politique. Pour que l'on trouve dans notre journal un intérêt nouveau et particulier le "Canadien" sera le commentateur de la nouvelle que les grands quotidiens rapportent journellement à leurs lecteurs. Observateur désintéressé, spectateur attentif des hommes et des choses il cherchera à intéresser par ce côté de la vie qu'une lecture hâtive du journal quotidien ne saurait découvrir.

Au premier plan le lecteur trouvera dans le "Canadien" la grande nouvelle de la semaine commentée avec impartialité et avec probité. Sous la rubrique "La Semaine politique" on trouvera les principaux événements politiques et la rubrique "ECHO de la presse" résumera les commentaires des journaux.

Notre journal consacre à ses lectrices une page "Le Foyer des dames" et aux enfants "La page des enfants".

Fontenelle, qui mourut à cent ans, disait quelque temps avant de mourir, "Durant les longues années que j'ai vécues je n'ai jamais méprisé la plus humble vertu et je n'ai jamais ridiculisé le plus petit talent." Notre, mais résolu de suivre le programme qu'il s'est donné, le "Canadien" entre, aujourd'hui dans sa première année.

Pour une fois, du moins, l'électeur, se rendra lundi au bureau de

L'élection de lundi

Nous écrivons lundi notre conseil municipal pour 1925. S'il faut en croire M. Payne et son collègue, plus heureux que lui, M. Tulley, notre situation financière n'est pas des plus roses et tant qu'il n'y aura pas un changement radical dans notre gouvernement municipal il faudra se défendre tout espoir de réduction de taxe. Pour le contribuable, direct ou indirect, la réduction de la taxe est le critérium du meilleur gouvernement.

La liste des candidats nous permettra certainement de faire un très bon choix puisque la plupart de ceux qui briguent nos suffrages ont l'expérience et la compétence que l'on attend d'eux.

Quels que soient nos sentiments personnels à l'endroit de M. Ellis nous devons admettre, pour le moins qu'il est loyal à ses convictions. Tout d'abord il fait connaître son attitude: c'était son droit. Libre ensuite à ses adversaires de se porter candidats contre lui ou de lui faire la lutte. Nous regrettons toutefois avec la grande majorité de la population de la ville et particulièrement celle de l'est que M. Champagne ne soit pas candidat contre lui. Les circonstances qui ont amené sa retraite sont assurément regrettables. Il ne faudrait pas que cette retraite fasse perdre à la ville le doyen de son conseil municipal et l'un de ses administrateurs les plus expérimentés.

La plupart des dix candidats au poste de commissaire appartiennent depuis longtemps à la vie municipale. MM. Champagne, Desjardins, Tulley, Plant et McElroy ont tous appartenu à notre conseil. M. Payne est un expert en matière financière. M. Hayden a suivi depuis de nombreuses années les questions municipales et MM. Ashe et Cross sont des candidats de réelle valeur.

La plupart des aspirants à l'échevinat sont des échevins ou d'anciens échevins.

La campagne qui se poursuit depuis le début de la semaine se porte surtout sur les questions d'administration financière: réduction de la taxe, dépenses, hôpital civique, bains publics, les autos de la ville et enfin et nécessairement l'économie.

Que fera l'électeur? Le vote sera considérable et il est très difficile de prévoir l'issue de cette élection.

Des élections en juin

La victoire libérale dans l'Ontario-Ouest fournit à la presse l'occasion de prédire des élections générales en juin prochain. En juillet dernier, à la sortie des chambres, on prêtait au gouvernement l'intention de consulter l'électeur sur son administration des trois dernières années. Mais le premier ministre en tournée politique en Ontario déclara catégoriquement que cette prévision était prématurée. Cette fois cependant on peut le prédire sans crainte une contradiction de M. King puisque la session reste le facteur qui en décidera.

A l'entrée des chambres, dans deux mois, le ministre aura 117 voix contre un même nombre à gauche. Ne disposant pas du vote majoritaire de la Chambre et étant en grande minorité à la Chambre haute le ministre devra s'appuyer sur la gauche progressiste pour se maintenir. Mais la coopération du groupe de l'ouest ne s'accorde pas sans retour et M. King devra faire des concessions à M. Forke. Comme dans ce marchandage politique celui qui donne perd le plus une autre session après celle-ci serait peut-être désastreuse pour le ministre.

Le premier ministre revient de l'ouest où, paraît-il, il a été accueilli cordialement. Dans certains milieux il aurait assuré au parti libéral l'appui d'un grand nombre. Ses discours aux progressistes en seraient étonnamment beaucoup dans leurs convictions politiques. Et comme l'ouest est un atout décisif dans le jeu électoral le gouvernement n'aurait pas tort d'en tirer tout le profit possible à la prochaine occasion.

Et cette prochaine occasion serait l'été de 1925; aux lendemains d'une session où des mesures favorables à l'ouest et au pays en général auraient disposé l'électeur en faveur de l'administration actuelle.

Dans la famille politique l'ouest est l'enfant prodigue qui réclame sa part d'héritage: le chemin de fer de la baie d'Hudson, l'abrogation de l'entente de la Passe du Nord au Corbeau, le retour des ressources naturelles, l'abaissement des barrières tarifaires, et en somme tout le programme progressiste. L'est, qui est le fils aîné de la famille, ne permettra pas à l'administrateur du patrimoine, qu'on le dépouille ainsi. Il semble que M. King a fait à peu près toutes les concessions possibles au groupe progressiste. A la prochaine session, comptant sur les amis qu'il a pu se faire dans sa tournée récente dans l'ouest il exposera sa politique et consultera ensuite l'électeur.

Il est assurément trop tôt pour prévoir la réponse qu'il en recevra; puisque la prévision d'une élection générale à brève échéance n'est encore qu'une lointaine probabilité.

En Angleterre

Les conservateurs ont une majorité absolue telle qu'aucun parti à la Chambre anglaise n'en a connu depuis l'année 1832. C'est là un gage de stabilité parlementaire. Bien que ceux qui appartiennent aux partis de l'ordre aient le droit de se féliciter de la victoire des conservateurs, il n'est que juste de ne pas perdre de vue certains faits capitaux sur lesquels l'attention du public n'a pas été suffisamment attirée. Tout d'abord, il est bon de ne pas oublier que le gouvernement socialiste qui avait reçu aux élections de l'année dernière 4,450,556 voix vient de recevoir aux élections du mois dernier près de 5 millions et demi de voix. L'an passé, les électeurs socialistes avaient fait un effort considérable et tous avaient voté. Par conséquent, si cette année le vote socialiste a augmenté de plus de 1 million de voix, il est évident que les anciens partisans de M. MacDonald sont restés fidèles à leur chef. Il ressort de ces chiffres que le nombre des électeurs socialistes en Angleterre est de beaucoup supérieur au nombre des socialistes en France, qui ont réussi à faire triompher aux élections législatives françaises du mois de mai l'équipe Herriot.

Un autre fait, est que les conservateurs en Angleterre ont, aux élections du mois dernier, donné aux candidats conservateurs 2 millions et demi de voix de plus qu'aux élections de l'an passé. Ceci est dû, en très grande partie, à la façon énergique dont une grande partie de la presse a fait comprendre à la classe moyenne, parmi laquelle un très grand nombre de gens aussi bien pensants que pareux ne se donnent jamais la peine de voter, que le sort de leur pays était réellement entre leurs mains.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LE RETOUR DE M. ROGERS

Le retour de l'hon. R. Rogers à l'état-major conservateur constitue l'événement saillant de la convention du parti à Toronto. L'"Evénement" de Québec le commente ainsi:—

"La convention des conservateurs fédéraux est terminée. Nous avons commenté son événement principal: le vote unanime de confiance en son chef actuel l'honorable Arthur Meighen. Mais un vieux lieutenant a profité de cette tenue pour pratiquer sa rentrée en scène. Il s'agit de l'honorable Robert Rogers, personnage habile et brillant, qui s'est acquis une certaine renommée d'organisateur d'élection. Pendant les nombreuses années qu'il s'est occupé activement de politique, le nom de "Bob" Rogers a été constamment en vedette.

En 1917, lorsque la conscription fut instituée, il déclara un schisme dans les deux partis fédéraux. Tout le monde sait que M. Borden tenta un effort pour créer un cabinet de coalition. Après avoir longuement réfléchi, sir Wilfrid Laurier refusa d'en faire partie. Mais plusieurs députés libéraux de langue anglaise, en dépit de leur affection pour le vieux chef de l'opposition, promirent leur appui au premier ministre pour assurer l'application de la loi du service militaire obligatoire. Le gouvernement de coalition était malade, mais on fonda un parti unioniste qui remporta les élections suivantes et laissa le parti libéral momentanément décliné. Le public ignore, cependant, qu'il y eut alors une crise moins apparente au sein du parti conservateur. C'est de ce jour que date la retraite volontaire de M. Rogers des conseils du parti.

Pendant sa retraite, M. Rogers employa ses loisirs à préparer cette rentrée qu'il vient d'effectuer tardivement à Toronto, la semaine dernière. Il se prononça fermement contre l'étatisation des chemins de fer définitifs et fit bande à part avec quelques amis conservateurs. On l'accusa d'avoir intrigué pour supplanter son jeune et heureux rival, qui, au départ de sir Robert Borden, l'emporta sur tous ses concurrents comme successeur de cet homme d'Etat à la tête du cabinet unioniste et plus tard des forces conservatrices. Quoiqu'il en soit, M. Rogers a été absent de la Chambre des Communes depuis 1917. Il ne brigua pas les suffrages cette année-là, et il fut battu aux élections de 1921. Aujourd'hui, il reprend sa place à l'échiquier politique et son retour, du moins dans les provinces anglaises, est bien accueilli du parti conservateur."

RETOUR A LA PROSPERITE

Le "Canada" de Montréal fait un commentaire très à propos au sujet d'une déclaration de M. Coolidge sur la situation commerciale: "La déclaration faite la semaine dernière par le président Coolidge qu'avant peu de temps les Etats-Unis deviendront un pays largement importateur de produits de la ferme a beaucoup stimulé l'industrie agricole, particulièrement de l'ouest. Le Canada est appelé à bénéficier considérablement de la situation nouvelle qui se dessine dans l'agriculture par suite de la récolte amoindrie de cette année. Les prix ont quelque peu haussé et les fermiers de l'ouest jouissent maintenant d'un pouvoir d'achat qui atteint presque le maximum de 1920; et l'on prévoit une nouvelle hausse dans les prix. Le Canada peut donc s'attendre à une grande période d'activité commerciale."

LA JUSTICE GRATUITE

Après le gratifié scolaire la gratuité judiciaire. La suggestion que fait "La Patrie" de Montréal ne manque pas de dépendant d'a propos. Elle écrit: "La justice est cependant quelquefois inopérante, et cela arrive principalement parce qu'elle est trop coûteuse. La justice n'est pas assez accessible aux peuples qui souffrent dans ses droits parce qu'il n'a pas les ressources pécuniaires pour exercer les recours que la loi lui permet. Comme nous avons des dispensaires et des hôpitaux gratuits mis à la disposition des malades nécessiteux, ne devrions-nous pas chercher à procurer aux justiciables, pauvres des consultations et des tribunaux qui leur dispenseraient la justice sans frais?"

LES FINANCES D'ONTARIO

Le "Journal" d'Ottawa signale que le déficit de \$8,000,000 cette année en Ontario et un bon point pour M. Ferguson. Il écrit: "Ontario accusait un déficit de \$15,000,000 quand M. Drury et ses progressistes alertes terminèrent leur dernière année au pouvoir. La première année du régime Ferguson accusa un déficit de \$8,000,000 dont trois millions sont affectés au paiement des obligations laissées par le régime Drury. Ce qui veut qu'une année de régime conservateur en Ontario a amé-

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Les cartes d'électeur

Un valet, un neut et un cinq ont assuré l'élection de W. R. Hart à la chambre des représentants de Dakota-Nord. Son adversaire, Con Sells, avait comme lui obtenu 1,596 voix. On décida de l'élection au moyen des cartes. Hart tira un valet, un neut et un cinq; Sells un valet, et deux deus.

Le fiancé des drogues

M. Frederick Wallis, commissaire des mœurs pour New-York déclare que l'usage des narcotiques envahit les écoles publiques. Il affirme que dans une certaine école publique une vingtaine d'élèves dépensent jusqu'à \$5 par jour pour leurs narcotiques.

Un cimetière

On peut voir à Hanof, un curieux jardin qui sert de cimetière aux lettres. Les tombes sont d'énormes tortues surmontées de hautes pierres sur lesquelles sont gravés les titres du défunt. Il y a un symbole sous cet usage. La tortue avance lentement et les Annamites, comme les Français, professent que le genre n'est qu'une longue patience.

Le duel Albanais

Sir Richard Burton, qui commanda jadis un corps de Bashi Bazouks, donne de curieux détails sur la façon dont les Albanais se battent en duel. Ils se mettent, avant le combat, dans un état d'ébriété marqué. Les deux adversaires sont mis face à face, à une distance déterminée. Leurs témoins se tiennent non loin d'eux. Le directeur du combat verse à chaque combattant un verre de raki, et le verre dans la main gauche, le pistolet dans la droite, chacun attend le signal. Aussitôt qu'il est donné, les duellistes portent le verre à leur bouche et s'empressent de le vider, car le premier qui a bu son verre ouvre le feu. Il faut ajouter que les Albanais sont d'une adresse remarquable, et que l'on voit rarement une rencontre sans résultat.

La prospérité

L'année 1925 sera une année de prospérité selon le secrétaire du Commerce Hoover qui vient de présenter son rapport sur le commerce américain pour 1924. Il attribue ce regain à l'activité industrielle, à la stabilité des prix, à la main d'œuvre et aux relations commerciales plus étendues.

Un nom long

De tous les candidats qui ont brigué les suffrages des électeurs anglais, l'un de ceux qui se présentent dans la circonscription de West Islington battit au moins un record: celui du nom le plus long. Le candidat conservateur se nommait, en effet, le major James Archibald Saint George Fritzwarrren Despenter-Robertson.

Le chiffre 13

Si l'on feuillette l'histoire, on verra que la treizième année de chaque siècle a tantôt amené pour notre planète des événements heureux, tantôt des désastres. L'an 1313 fut promulgué l'édit de Milan autorisant officiellement le culte chrétien. L'an 613 vit le supplice de Brunchaut, et un siècle plus tard, en 713, les Arabes firent leurs premières incursions au-delà des Pyrénées. En 813, les Bulgares prirent Andrinople (débâ)! En 1113, Guillaume de Champeaux fonda à Paris l'abbaye de Saint-Victor. Ce fut en 1413 que Lyon fut réuni à la France, et la même année les Armagnacs massacrèrent les Bourguignons à Paris. 1513 fut néfaste à la France: la défaite de Novare chassa les Français de l'Italie et amena la paix inominieuse avec Ferdinand. En 1613, les Romains montèrent sur le trône de Russie. En 1713, un traité: celui d'Utrecht. C'est depuis cette date que l'Angleterre occupa Gibraltar. Enfin 1813, c'est Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig, les victoires françaises glorieuses et les défaites plus glorieuses encore...

Hors les finances provinciales de \$10,000,000.

LE RETOUR DE M. DRURY
Le "Soleil" de Québec commente de la façon suivante la dernière convention fermier-uni à Toronto ces jours derniers: "Le parti fermier n'existe plus dans Ontario. On l'a enterré sans cérémonie, à Toronto, mardi, lors d'un congrès d'agriculteurs. M. Drury, l'ancien premier ministre du gouvernement fermier, de concert avec tous les chefs de l'organisation a nettement déclaré que la formation d'un parti de classe avait été une erreur au préjudice des cultivateurs d'Ontario."

M. Drury et ses partisans ont reçu de nombreux encouragements, lors de la formation de leur parti de classe. Certains journaux de notre province y sont allés de leur approbation. On escomptait d'avance des merveilles administratives d'un pareil mouvement, mais on ne prévoyait pas les erreurs profondes et les scandales retentissants qui en ont résulté.

Si on avait voulu écouter les conseils des adversaires de la formation d'un troisième parti politique, on aurait évité à la province voisine le gâchis de ses finances et, aux cultivateurs, du discrédit et de l'humiliation."

Tribune libre

Monsieur le Rédacteur:—

On peut voter en faveur d'un candidat à la mairie mais il nous est pratiquement impossible de mettre en nomination un candidat de notre choix. Au point de vue canadien-français les circonstances particulières à l'élection municipale actuelle sont tout à fait regrettables.

Avant de se porter candidat un aspirant doit savoir au préalable qui lui fera la lutte afin de s'y préparer. Plusieurs citoyens honorables aspirant au poste de maire pour 1925: MM. Champagne, Ellis, Balharrie, Porter, Hinchey, qui tous, sont d'anciens membres du conseil, et tous avaient leurs partisans. Les Canadiens-français seraient assurément réjouis de l'élection de M. Champagne à la mairie. Malheureusement sa santé ne lui a pas permis d'entrer dans la lutte.

Peu de temps avant la mise en nomination, M. Balharrie a déclaré à ses amis qu'il se présenterait pas comme maire et a demandé à ses amis de lui donner leur appui comme candidat-commissaire. En-

core à la veille de la mise en nomination M. Balharrie a répété en ma présence qu'il ne serait pas candidat à la mairie.

Un groupe de Canadiens français se préparait à faire la lutte en faveur d'un candidat de langue anglaise très sympathique à la population canadienne-française. Il était entendu qu'il M. Champagne était candidat, ce candidat se retirait. Cette entente a été faite après que M. Balharrie eut déclaré qu'il ne serait pas candidat.

A la dernière minute par une tactique déloyale et mesquine a forcé ce candidat de langue anglaise favorable aux Canadiens-français de se retirer.

M. Balharrie a cru pouvoir faire ce jeu sans que la chose soit connue et compte que les Canadiens-français l'appuieront.

Peut-être, ne s'est-il pas rendu compte de la mesquinerie de sa conduite: ce serait un autre rai-son pour ne pas voter en sa faveur. Que les Canadiens-français sachent bien que M. Balharrie a déjoué un candidat anglais qui se fut retiré en faveur de M. Champagne.

Guillaume des Boules.

LA SEMAINE POLITIQUE

(Suite de la 1ère page)

Chez les progressistes ontariens une convention a été placée à la tête du parti l'ancien premier ministre Drury qui a fait définitivement adopter par ses partisans un cadre de l'élargissement des cadres qui permettra aux progressistes de demander l'appui de toutes les classes.

Et, dans Québec la campagne électorale pour l'élection complémentaire qui doit choisir le successeur de feu M. Gauvreau se fait entre deux candidats libéraux. Les chances semblent également partagées.

Dans la Capitale

Enfin à Ottawa le cabinet tient tous les jours des réunions en prévision de la prochaine session. On s'attend d'une minute à l'autre à ce que l'on annonce des nominations importantes à Washington ou l'hon. M. Belcourt serait envoyé comme notre ambassadeur, au sénat, à la commission des chemins de fer et à la judicature. Il paraît que certaines nominations sont déjà faites et qu'elles seront tout prochainement annoncées.

Le conseil des ministres aborde prochainement l'étude des crédits et des mesures ministérielles afin de préparer le programme de la prochaine session. Il reste en effet que quelques semaines au gouvernement pour s'y préparer.

La tournée de M. King dans l'Ouest la campagne électorale dans Hastings-ouest et la délégation de plusieurs ministres outre-mer a quelque peu retardé ce travail. La plupart des crédits des différents ministres sont prêts et seront soumis ces jours-ci au cabinet.

Les milieux officiels ne s'attendent pas à recevoir de propositions tarifaires précises du gouvernement Baldwin avant que le prochain budget soit présenté. Il se peut, toutefois, qu'on ait une idée des intentions du gouvernement anglais à la rentrée des Chambres. Les informations obtenues à ce propos

jusqu'ici ne sont pas officielles. On présume que le gouvernement va tenter de donner suite, autant que possible, aux droits préférentiels promis aux Dominion, à la conférence économique impériale et qu'il va rétablir les droits McKenna.

Le gouvernement canadien, à l'instar des gouvernements des autres dominions, a consenti à la formation d'un comité impérial pour étudier la vente des produits des dominions. Le personnel du comité n'a pas encore été désigné.

Les objections opposées par le Canada à la conférence impériale contre la formation d'un comité économique impérial, ne s'applique pas, dit-on, au comité actuel. Celui qui l'on proposait à la conférence impériale aurait eu des pouvoirs presque sans limite.

Il est probable que rien ne sera officiellement publié au sujet de la récente conférence des ressources naturelles entre le gouvernement fédéral et les représentants de l'Alberta relativement à la remise de ses ressources à la province, avant qu'une autre entrevue soit tenue.

Il paraît que le premier ministre Greenfield a emporté avec lui des propositions qui soumettra à son cabinet. Par entente entre les négociateurs, aucune déclaration ne fut faite à l'issue de la conférence, mais l'appert qu'aucune conclusion n'a été prise.

Abonnement

Abonnement

Abonnement

Abonnement

Abonnement

Abonnement

LE CANADIEN L...
Editeurs—Propriétaires
329 RUE DALE
Edifice de l'Union St. Joseph
Tél. R. 6366 OTTAWA

VOLUME 1—No 2

LE CONSEIL
1925 A
DE

Le maire Balharrie est élu
et les quatre commissaires
rents par de bonnes
impose son choix à l'
une belle lutte comme
nouvelles figures au c
sent.— La presse est s

UN BO

M. John P. Balharrie a été élu
en obtenant une majorité de 6,75
Arthur Ellis. Les contribuables
l'ancien maire Frank Plant, l'éc
saire C. J. Tulley et le maire Na
huit échevins élus l'an dernie
Nolan comme échevin du quartie
sacché de M. Alfred Desjardins
Felmont St-Denis qui succéda à
quartier Ottawa et M. Thomas I
Mardil, comme échevin du quartie
Les figures qui disparaissent
candidat défait à la mairie, M. E
au poste de commissaire, M. Alfr
fait au poste de commissaire et
ard et Thomas Marcell.

Pour la mairie le vote a été

M. Balharrie
M. Ellis
M. Brown
Majorité pour Balharrie
M. Balharrie a remporté une
sauf Rideau lui ont donné la m
urent:

Victoria
Dalhousie
Wellington
Central
Capital
Total

Basse-Ville:—
St-Georges
By
Ottawa
Total

M. Balharrie est donc un cho
Pour le bureau des commi
tre sept candidats mais la major
Tulley et Champagne. MM. Pay
dangereux mais certains qu'ar
M. Plant a reçu l'appui de
recevoir un appui aussi unanime
housie, Wellington, Central, Ca
ignors par By et Ottawa: Victo
M. Tulley a été élu du six
Central, Capital, St-Georges et
de même que Victoria.

M. Champagne a été le cho
ges, By et Ottawa.
M. Payne a obtenu un choi
M. Nolan: Victoria, Dalhousie
Victoria, By et Ottawa.

Les quatre commissaires él
quartier St-Georges qui a app
1072, M. Plant, 1043, M. McElr
MM. Plant, McElroy et Tul
tiers de la Haute-Ville. Pour la
tagé entre M. Champagne et M.
Central et Capital, ont choisi F
Victoria le vote a favorisé MM.
dins.

Les quartiers By et Ott
Plant et Nolan.
Dans la haute-ville le vote
comme suit:

10. McElroy
20. Plant
30. Tulley
40. Payne
50. Nolan
60. Champagne

Le vote de l'est de la ville
Ottawa a changé sensiblement
comme suit:

10. Champagne
20. Desjardins
30. Plant
40. Nolan
50. Tulley
60. McElroy

Cette préférence décisive e
son élection.
St-Georges a voté comme su
10. Champagne
20. Tulley
30. Plant
40. McElroy
50. Desjardins

By et Ottawa:—
10. Desjardins
20. Champagne
30. Pant
40. Nolan
50. Hayden

Ces deux quartiers ont don
tois électoral) pour Desjardins
Rideau a voté McElroy, Pl

NOUS COMMENÇONS AUJOURD'HUI LA PUBLICATION D'UN NOUVEAU ROMAN

Fiançailles Tragiques

PAR CHARLES FOLEY

C'est une histoire dramatique et poignante et une des oeuvres les plus saisissantes de l'auteur de KOVA LA MYSTERIEUSE, de PERRETTI EN ESCAPADE, de LA FOLIE DE L'OR, etc.

LISEZ

autre chose que les Journaux lisez des Livres

Avez-vous une Bibliothèque?